

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Année Scolaire 1938-1939 N° 124

Contribution à l'étude de l'enfance coupable

Etude Statistique

portant sur

1.150 observations de Mineurs délinquants

réunies au

Centre de triage de la Faculté de Médecine de Lyon

THÈSE

PRÉSENTÉE

à la FACULTÉ de MÉDECINE et de PHARMACIE DE LYON
et soutenue publiquement le 16 Juin 1939

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE
PAR

René VANHEMS

élève de l'Ecole du Service de Santé Militaire

Né le 14 Octobre 1913

à Corcieux-Vanémont (Vosges)



IMPRIMERIE DES FACULTÉS
67^{ter}, Rue de Marseille
LYON

1939

ETUDE STATISTIQUE

portant sur

1.150 Observations de Mineurs délinquants

réunies au

Centre de triage de la Faculté de Lyon



Digitized by the Internet Archive
in 2026

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Année Scolaire 1938-1939 N° 124

Contribution à l'étude de l'enfance coupable

Etude Statistique

portant sur

1.150 observations de Mineurs délinquants

réunies au

Centre de triage de la Faculté de Médecine de Lyon

THÈSE

PRÉSENTÉE

à la FACULTÉ de MÉDECINE et de PHARMACIE DE LYON

et soutenue publiquement le 16 Juin 1939

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

René VANHEMS

élève de l'Ecole du Service de Santé Militaire

Né le 14 Octobre 1913

à Corcieux-Vanémont (Vosges)



IMPRIMERIE DES FACULTÉS

67^{ter}, Rue de Marseille

LYON

1939

PERSONNEL DE LA FACULTÉ

Doyen honoraire	M. L. HUGOUNENQ.
Doyen	M. J. LEPINE.
Assesseur	M. A. MOREL.

PROFESSEURS HONORAIRES

MM. LANNOIS, HUGOUNENQ
PIC. CONDAMIN, PAVIOT, NICOLAS, VILLARD, NOVE-JOSSERAND.
TIXIER, COLLET, GAYET, CLUZET.

PROFESSEURS

Cliniques médicales	MM. } FROMENT.
Cliniques chirurgicales	} SAVY.
Clinique obstétricale et Accouchements	} PATEL.
Clinique ophtalmologique	} BERARD.
Cliniques dermatologique et syphiligraphique	VORON.
Clinique neurologique et psychiatrique	BONNET.
Clinique médicale infantile	FAVRE.
Clinique gynécologique	LEPINE (J.).
Clinique d'oto-rhino-laryngologie	MOURIQUAND.
Clinique urologique	COTTE
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	REBATTU
Clinique et prophylaxie de la tuberculose	CIBERT
Clinique des maladies infectieuses	TAVERNIER.
Physique biologique, Radiologie et Physiothérapie	COURMONT.
Chimie biologique et médicale	J. CHALIER.
Chimie organique et Toxicologie	PONTHUS
Matière médicale et Botanique	FLORENCE.
Parasitologie et Histoire naturelle médicale	MOREL.
Anatomie	MANCEAU.
Histologie	GUIART.
Physiologie	LATARJET.
Pathologie interne	POLICARD.
Pathologie générale et thérapeutique	HERMANN.
Anatomie pathologique	CORDIER.
Chirurgie opératoire	CADE.
Médecine expérimentale et comparée et Bactériologie	J.-F. MARTIN
Médecine légale	SANTY.
Hygiène	ARLOING (F.).
Pharmacie et Pharmacologie	Etienne MARTIN.
Hydrologie thérapeutique et Climatologie	ROCHAIX.
	LEULIER.
	PIERY.

PROFESSEURS TITULAIRES SANS CHAIRE

Chargé d'un cours d'Anatomie médico-chirurgicale	MM. THEVENOT (Léon)
Chargé d'un cours d'Embryologie	NOEL.

ACREGES

MM.	MM.	MM.	MM.
GABRIELLE	GUILLEMINET	DE ROUGEMONT	MORIN
DECHAUME	MORENAS	P. RAVAUULT	BERTRAND
BERNHEIM	REVOL	PIGEAUD	CLAVEL
POLLOSSON	ENSELME	CROIZAT	LEVRAT
CHAMBON	SEDALLIAN	DELORE	
EPARVIER	CREYSSSEL	JOSSERAND	



EXAMINATEURS DE LA THESE

MM. Etienne MARTIN, Président; MAZEL, DECHAUME, SÉDALLIAN, Assesseurs

La Faculté de Médecine de Lyon déclare que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner ni approbation ni improbation.

JE DEDIE CE TRAVAIL

A LA MEMOIRE DE MON PERE

Sa vie de droiture, de bonté et de
courage est le plus bel exemple que
je puisse suivre.

A MA GRAND'MERE

A MA MERE

Je lui dédie ce modeste travail en témoignage de mon affection sans borne et de ma profonde reconnaissance pour tous les sacrifices qu'elle s'est imposé à mon égard.

A MA FIANCEE

A TOUS LES MIENS

A MES AMIS

A NOTRE PRÉSIDENT DE THÈSE
MONSIEUR LE PROFESSEUR ETIENNE MARTIN
Professeur de Médecine légale à l'Université de Lyon

Il a bien voulu nous confier le sujet de cette thèse ; il nous fait aujourd'hui le grand honneur d'en accepter la présidence. C'est à son enseignement que nous devons ce qu'il y a de bien dans le travail que nous présentons.

Nous le prions de trouver ici l'expression de notre déférente gratitude et de notre respectueuse admiration.

Qu'il veuille bien être assuré de toute notre reconnaissance.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR MAZEL

Professeur agrégé de Médecine légale à l'Université de Lyon

Nous avons régulièrement suivi et apprécié son enseignement. Il nous a toujours réservé l'accueil le plus bienveillant. Nous le remercions d'avoir accepté d'être aujourd'hui notre juge et nous lui adressons l'expression de notre respectueuse gratitude.

A NOS JUGES

En hommage respectueux et reconnaissant.

AU DOCTEUR PAUL GIRARD

Chef de Clinique Neuropsychiâtrique

Il nous a guidé pas à pas dans l'élaboration de ce travail. Nous garderons des heures passées près de lui le meilleur souvenir. Nous le remercions de tout cœur et nous le prions d'accepter ce faible témoignage de gratitude et de notre vive et respectueuse sympathie.

A MONSIEUR LE PHARMACIEN COLONEL MANCEAU

Professeur

à la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Lyon
Professeur agrégé du Val de Grâce

Il a bien voulu nous suivre et nous conseiller au cours de nos études médicales.

Nous le prions de trouver ici l'expression de notre attachement fidèle, de notre complet dévouement et de notre reconnaissance.

A MES MAITRES

A MES CHEFS

INTRODUCTION

« Le crime est une des modalités de la vie sociale, une de ces conséquences fatales et inéluctables comme la naissance, le mariage et la mort : aussi appartient-il au médecin de chercher les causes qui le produisent, l'entretiennent, le font augmenter ou diminuer. » (Lacassagne : Peine de mort et criminalité.)

La criminalité juvénile augmente dans des proportions effrayantes, proclament de tous côtés et en tous pays, publicistes, magistrats et philanthropes. Le lecteur reste frappé d'angoisse lorsque le matin il constate dans les journaux un fait délictueux commis par un enfant. Tout le monde, et depuis déjà bien longtemps, s'intéresse à ce triste problème, parce qu'il touche de trop près à tous les problèmes sociaux, aux grandes idées de travail, d'hygiène générale et de morale qui passionnent notre époque.

La presse, les littérateurs, les éducateurs, les hommes de lois, nous ont montré ce douloureux problème de la vie sociale sous beaucoup de faces. Comment les médecins auraient-ils pu demeurer indifférents, lorsque ce sujet a intéressé tant d'esprits dans tous les domaines de l'activité intellectuelle et sociale.

Monsieur le Professeur Etienne-Martin nous a confié les 1.150 observations du centre de triage des mineurs dé-

linquants de la Faculté de Médecine de Lyon. Nous avons assisté à l'examen de près de 300 d'entre eux. Nous avons conservé l'impression que : l'enfant ne naît pas naturellement bon, comme le prétend Jean-Jacques Rousseau, il ne naît pas non plus criminel, comme le veut Lombroso ; il naît avec de bonnes tendances, de bons instincts et aussi avec de mauvaises tendances, de mauvais instincts. Suivant le milieu dans lequel il se trouvera, il donnera une « culture » ou n'en donnera pas, pour reprendre l'image du docteur Mouret. S'il en donne une, elle sera de deux choses l'une : ou bien elle sera favorable et nous aurons l'enfant, puis l'adolescent, enfin l'adulte adapté à la vie sociale normale, ou bien elle ne sera pas favorable et nous aurons un déséquilibre plus ou moins prononcé entre les deux tendances en faveur des mauvaises ; déséquilibre d'autant plus accusé que le milieu dans lequel l'enfant évoluera sera incapable de lui apprendre à devenir un honnête homme « pour reprendre une expression chère à Voltaire » ; on apprend aux hommes à être honnêtes gens, et sans cela peu parviendraient à l'être. » (Voltaire : Remarques sur les pensées de Pascal XL.)

Nous sommes donc en présence de deux facteurs : Le terrain d'une part, la graine de l'autre. La « graine » trouvera dans le terrain tous les éléments qui lui manquent pour se développer, pour mûrir et enfin donner son fruit, qui sera dans le cas qui nous intéresse le délit ou le crime.

L'étude que nous avons voulu faire n'est pas un travail d'ensemble sur la délinquance juvénile. Nous nous sommes limités à une étude statistique. Elle a tous les défauts que peut avoir une statistique, mais cependant ces derniers se corrigent en ce sens qu'il s'agit d'une statistique

portant sur 1.150 observations ; les thèses, les livres, les travaux, très nombreux, que nous avons lus, étudiés et compulsés ne nous ont jamais montré un travail possédant non seulement un nombre aussi important d'observations mais encore une statistique aussi générale, envisageant tout : les antécédents sociaux, héréditaires, personnels, la constitution psychologique des délinquants mineurs, leur délit, les conclusions médico-légales envisagées.

Les enfants qui se présentent devant le centre de triage et d'orientation professionnelle sont de deux ordres : les uns sont des inculpés libres, ceux-ci sont laissés à leur familles, les autres sont en prison. Nous les examinons à l'occasion de délits d'importance très inégale. Les uns sont des délinquants accidentels, ils ont par exemple renversé un tiers au cours d'une promenade à bicyclette, occasionnant à leur victime une incapacité de travail de plus de 20 jours ; c'est une infime minorité, nous en donnons 26 sur 1.150, soit même pas deux pour cent, les autres sont de vrais délinquants ; leur acte antisocial va du vol simple, même minime, jusqu'au crime. Mais de toute façon, toute cette clientèle est l'objet, d'une part, d'une enquête, faite par les enquêteuses sociales de l'association franco-américaine, enquête que nous possédons en général au moment de l'examen, qui constitue la deuxième expertise que nous faisons. Cette expertise est donc faite au point de vue social, au point de vue médical et médicopsychologique ; elle l'est toujours avec le même plan, ce qui donne un nouvel intérêt au travail que nous présentons, parce que toutes les observations que nous avons compulsées ont été rédigées soit par M. le Pro-

fesseur Etienne-Martin, directeur du Centre de triage et d'Orientation professionnelle des enfants anormaux et délinquants, soit par ses élèves, mais toujours sous ses conseils et sa responsabilité, d'où l'unité de notre travail qui, s'il perd en valeur absolue de son importance en ce sens que c'est une étude statique, reprend toute la valeur relative, à cause de cette unité d'étude que symbolise notre Maître, Monsieur le Docteur Etienne-Martin, professeur de médecine légale à la Faculté de Médecine de Lyon.

Nous allons envisager, dans un premier chapitre, les facteurs sociaux où nous étudierons le milieu familial, l'éducation scolaire, l'éducation professionnelle avec toutes les conséquences dont leurs carences et leurs incompréhensions sont à la base.

L'étude médicale et médicopsychologique constituera notre deuxième chapitre, nous envisagerons successivement les antécédents héréditaires, les antécédents personnels, les tares médicopsychologiques constitutionnelles et acquises de nos jeunes délinquants.

Notre troisième chapitre sera consacré à l'étude du délit, les conditions dans lesquelles il apparaît et sa nature.

Enfin, notre dernier chapitre aura trait aux conclusions médico-légales que le médecin du Centre de Triage de Lyon aura envisagées et soumettra aux juges.

En effet, le premier fait à connaître sur ces enfants est de savoir d'où ils sortent, ce qu'étaient leurs parents, le milieu social où ils ont grandi, l'éducation intellectuelle et l'éducation morale qu'on leur a données, c'est ce que nous allons étudier en tout premier lieu.

CHAPITRE PREMIER

CAUSES SOCIALES - CAUSES FAMILIALES

Il nous a paru logique de compter combien il y avait de milieux familiaux dissociés par l'absence d'un des conjoints, par l'apparition dans la famille d'un « beau-père » ou d'une « belle-mère » ; combien de mineurs délinquants avaient été élevés dans une famille suspecte au point de vue moralité, dans un taudis, quelle était la proportion de fils d'alcooliques, combien d'entre eux avaient des membres de leur famille ayant connu les murs de la prison.

En effet, le foyer est par lui-même un gros élément de criminalité lorsque, au lieu d'attirer et de retenir l'enfant, il devient pour lui un lieu de répulsion.

Les demi-orphelins sont les délinquants les plus nombreux. Ce sont là en effet, les victimes du divorce ou du second mariage. L'enfant ballotté entre les influences qui ne cherchent qu'à se nuire, du père et de la mère séparés, ne sait à qui donner son cœur. Il finira fatalement par fuir le foyer déjà détruit, où il est devenu la seule victime. Pauvre, il va à la rue ; riche, il trouvera vite les pires consolations à sa détresse. Et ce sera, là aussi, la

destinée du pauvre petit qui, au milieu de sa famille reconstruite, restera toujours l'étranger... le fils de l'autre, voué à toutes les antipathies, à toutes les misères. Partout, il sera celui qui n'a pas de « papa », même chez lui, au logis, où il apporte une déception, une nouvelle charge ; il sera toujours de trop, on ne l'attendait pas, il sera souvent la cause de discorde. C'est l'histoire de toutes les hontes, le tableau des taudis qui suintent l'alcool, la débauche et la misère, c'est tout le roman de l'enfance abandonnée.

OBSERVATION I

Le jeune C... Roger (fiche 4 bis), à 16 ans est inculpé de vol. Son père, qui était cafetier, est mort. Il était alcoolique, brutal et maltraitait sa femme et ses enfants. Son inconduite aurait obligé sa famille à quitter Bellegarde, il n'a jamais manifesté ni intérêts ni affection pour ses enfants.

Sa mère tient un café et vit maritalement avec un Algérien. Le café est exploité par le couple et fréquenté presque uniquement par des Arabes et des individus très suspects.

OBSERVATION II

B... Alexandre (fiche 192), 17 ans, est inculpé de vol : Le père ne serait pas B..., mais en réalité le nommé F. G..., avec lequel vivait la mère, sans avoir divorcé. F. G..., alcoolique invétéré, est mort en 1926. La mère est obèse, diabétique et asthmatique. Elle avait eu deux enfants avant son mariage avec B... ; en 1914, elle a quitté celui-ci, qui la maltraitait, pour vivre avec un nommé F.G... qu'elle a

épousé en 1916, à la mort de son premier mari et dont elle a eu deux enfants. Enfin, elle s'est mariée pour la troisième fois en 1928, après la mort de F. G..., avec D..., qui paraît avoir un caractère violent et s'entend très mal avec son beau-fils Alexandre (l'inculpé). Alexandre est un enfant peu doué, il a une instruction très élémentaire, a fréquenté l'école jusqu'à 13 ans et n'a pas eu son certificat d'étude.

N'ayant pas fait d'apprentissage, il a fait de très nombreuses places comme livreur et comme manoeuvre. Il veut s'engager dans la marine.

Tatoué à l'âge de 13 ans, ces tatouages indiquent dès cette époque de très mauvaises fréquentations. Sur le bras gauche, un triangle et trois points à la base du pouce gauche, et sur le bras droit un croissant et une étoile.

Cet enfant a un jugement et un sens moral déficients et une volonté instable, mais c'est un sujet robuste qui peut être apte à un métier manuel quelconque. Un essai de placement en liberté surveillée pourrait être tenté, mais une surveillance étroite sera nécessaire pour éviter de nouveaux délits. L'engagement dans la marine est formellement déconseillé.

OBSERVATION III

B... Raymonde a également vécu dans un milieu familial dissocié par la présence d'un « nouveau père ». Elle est inculpé de vol. Son père est cultivateur ; il est buveur et bat sa femme et ses enfants. La mère a dû quitter le domicile conjugal à cause de la brutalité de son mari, elle est nommée G...

En résumé, deux facteurs semblent s'imposer dans cette courte étude. D'une part la suppression de l'affectivité ; d'autre part la suppression de l'éducation à laquelle

l'enfant a droit. Tous les chiffres que nous allons donner devront être rapportés à 1.150 qui est le nombre total des observations que nous avons compulsées (942 garçons et 208 filles).

Nous avons trouvé 18 mineurs orphelins de père et de mère avant l'âge de 1 an, 26 après l'âge de 10 ans, 15 ont été élevés à l'assistance publique, 49 en dehors de leur famille et de l'assistance publique, soit par des parents ou des amis, 153 fois il s'agissait d'orphelins de père ; 82 fois le père a quitté le domicile conjugal, 57 fois c'est la mère qui est partie, 78 fois nous avons eu à faire à un orphelin de mère, enfin 200 fois l'enfant a été élevé dans une famille « reconstruite », soit par un remariage ou un concubinage.

Il en résulte que 678 fois sur 1.150, soit dans 59 pour 100 des cas le milieu familial était soit inexistant, soit incomplet, soit reconstitué par un nouveau mariage du père ou de la mère ou l'apparition illégale dans le foyer d'une femme ou d'un homme étranger à l'enfant.

Sur les 200 cas que nous avons rencontrés, où dans le foyer s'est introduit un nouveau père ou une nouvelle mère, il s'agissait 146 fois d'un homme étranger à l'enfant, d'un nouveau père qu'on lui imposait. Il en résulte que 489 fois, soit 42 pour 100 des cas, c'est le père qui a manqué à l'enfant.

Sur les 678 foyers dissociés, nous avons remarqué dans 489 fois que la dissociation était due à l'absence du vrai père de l'enfant, soit dans plus des deux tiers des cas.

La femme veuve ou sans mari, tout au moins sans mari légitime, a naturellement peu d'empire sur les enfants qui touchent à l'adolescence. Le plus souvent elle est seule à

subvenir aux besoins de la famille; le travail absorbe presque toute son énergie, ou bien lui laisse peu de loisir; quand elle ne travaille pas elle est fréquemment vicieuse ou indolente, et dans tous les cas elle se trouve vite désarmée en présence de jeunes gens dont les appétitions violentes l'effrayent.

Aussi le nombre des délinquants orphelins de père ou élevés seulement par la mère, augmente à mesure que croît celui des naissances illégitimes, mais surtout celui des accidents du travail, entraînant la mort des ouvriers, des séparations et divorces, les abandons par le père du domicile conjugal.

Les orphelins de père et de mère, les enfants totalement abandonnés, cependant voués, semble-t-il, à une plus grande détresse morale, deviennent en moins grand nombre délinquants ou criminels. Ils sont en effet recueillis d'ordinaire par des personnes ou des institutions charitables qui ont sur eux plus d'autorité que la femme veuve ou divorcée ne peut exercer sur ses propres enfants.

Famille suspecte au point de vue moralité. Alcoolisme

Bien souvent la mère vit en concubinage avec un individu autre que le père naturel, les enfants sont maltraités ou abandonnés à eux-mêmes. Ils assistent à des scènes scandaleuses et les jeunes filles se trouvent exposées à d'ignobles attentats. Il n'est pas rare que des jeunes filles de 16 ans aient quitté leurs familles parce que leur père, ou leur beau-père voulait « coucher avec elle », nous en avons vu beaucoup. Si ces jeunes gens s'éloignent de la

demeure maternelle ils sont sans soutien, sans guide, alors que leur volonté est encore faible et leur sens moral trop peu développé.

Nos 942 mineurs délinquants nous ont montré 190 pères alcooliques évidents et 27 mères alcooliques évidentes.

Dans trois ménages seulement le père et la mère se donnaient ensemble à la boisson, ce qui nous fait donc 214 familles alcooliques évidentes, soit plus de 22 pour 100

Chez les 208 filles, nous avons un pourcentage très sensiblement supérieur, nous avons trouvé 55 pères alcooliques et 13 mères alcooliques, soit au total 68 familles ayant des antécédents alcooliques, donc 32 pour 100.

Nous voyons que l'alcoolisme est un gros facteur étiologique de la délinquance juvénile. Il ne faut pas chercher d'autres explications à ces soudaines explosions de férocité chez les enfants, à cette instinctivité farouche qui aiguise leurs appétits et arme leur bras.

« La portée criminogène de l'alcool, dit Paul Garnier, dans une conférence faite à la Société de protection de l'enfance, va bien plus loin encore que l'existence du buveur, elle lui survit. » L'alcool a dissous le mince vernis de civilisation déposé par les siècles sur le cerveau de bête. La lésion nerveuse creusée par les intoxications répétées, il la transmet à sa descendance. Aussi, en consultant les chiffres officiels qui constatent l'augmentation de l'alcool annuellement consommé en France et les statistiques criminelles, on remarque un parallélisme fidèle : il y a un rapport de cause à effet.

L'alcool poursuit sa victime avec une ténacité inexorable. « Qui a bu boira », dit le proverbe, et le père mort, c'est trop souvent le fils qui continue à boire.

Ce terrible fléau conduit à la déchéance physique et mentale par le chemin le plus court, mais c'est également un gros facteur de dissociation de la famille. L'homme qui boit n'est pas chez lui, ses enfants sont dans la rue, et lorsqu'il rentre au logis, souvent il est ivre, il bat sa femme et ses enfants, il jure, il donne un exemple lamentable, l'enfant ne demande qu'à sortir car la rue est encore plus accueillante que son milieu familial.

Dégénérescence physique, dégénérescence mentale, base des perversions héréditaires, agents capital de la corruption familiale, triste bilan dû à l'alcool.

Guidé par ces idées, nous avons cherché dans les observations de nos jeunes délinquants les habitudes des parents et nous avons justement vérifié la fréquence des antécédents alcooliques. Cependant, très souvent nous avons eu l'impression d'une hérédité alcoolique, mais comme elle n'apparaissait pas « spontanément », nous l'avons rejetée ; ne voulant que des faits évidents, nous avons donc trouvé des chiffres sensiblement inférieurs aux chiffres des autres statistiques.

Conditions Economiques : Le Taudis

Mme de Paillerets, directrice du Service Social du Centre de la Croix-Saint-Simon, à Paris, nous montre que le taudis, et d'une manière plus générale, l'insuffisance du logement, influe sur l'équilibre de la vie familiale et sur le développement moral et psychique de l'enfant.

L'alcoolisme, l'immoralité, la paresse, le manque d'édu-

cation première sont ou les causes ou les effets du taudis.

G. Barne, membre de l'Académie de Médecine de Bucarest ; L. Devraigne, accoucheur de Laboricière ; Mlle R. Gain, directrice du Service Social de l'Enfance, à Paris ; Albert Grassmann (Allemagne), Rodriguez Oscar (Argentine), Scheider Josef (Autriche), Van Billoen (Belgique), tous ces auteurs arrivent aux conclusions que nous résumons ici.

Tares physiques, tares psychiques, tares morales, voilà certainement les trois aspects les plus redoutables de l'action du taudis sur les malheureux enfants qui sont condamnés à vivre dans ce que l'on a appelé les « étables familiales ».

L'instabilité du logement, les voisinages malsains, les délabrements des édifices, le surpeuplement, la mauvaise tenue, le laisser aller provenant de la routine ou des habitudes ataviques, l'ivrognerie, l'immoralité de la famille influent terriblement sur l'état moral de l'enfant. On ne peut pas faire du taudis un foyer, les disputes sont fréquentes, l'insuffisance des lits oblige à des entassements, à des promiscuités bien regrettables à tout point de vue, qu'il s'agisse de contagions physiques ou de mélange des sexes.

Le taudis rend donc toute vie familiale impossible, chacun aura envie de fuir le foyer si peu confortable, d'où l'instabilité familiale.

L'enfant n'a pas l'éducation nécessaire, il est trop tôt et surtout trop grossièrement informé aux choses sexuelles. Il vit sans tendresse, sans surveillance, il n'a qu'un désir : fuir. L'adolescent, déjà taré par le vice des parents, sans aide morale, roule au ruisseau qui le guette depuis long-

temps. La rue va devenir son seul asile où il va désormais dans le contact journalier des tentations et des mauvais exemples, vagabond et aujourd'hui sa destinée est toute faite. Habitué au bouge, à une vie différente de la vie courante, il a une morale différente de la nôtre, le déficit du sens social est à la base de ses réactions antisociales.

Les enquêtes sociales relatives aux 1.150 mineurs que nous envisageons nous ont donné 135 familles placées dans de très mauvaises conditions économiques, soit près de 12 pour 100.

D'autre part, nous avons appelé, familles indiscutablement associables, des familles de vanniers ambulants vivant en roulotte. Parmi les garçons nous en avons trouvé 20, et parmi les filles, 5.

OBSERVATION IV

W... Germaine (fiche 322), 18 ans, est inculpée de mendicité. Son père, qui était chiffonnier, a disparu depuis un an. Ses enfants prétendent ignorer son domicile actuel. La nationalité du père n'aurait jamais été déterminée. Il serait un enfant illégitime de père Suisse et de mère Française. Il a été expulsé de Suisse à trois reprises et interné en France pendant la guerre. Serait bien portant, mais buveur et batailleur. Ne s'est occupé de sa famille que par intermittence.

Sa mère était trieuse de chiffons et a disparu avec son mari. C'est une famille de romanichels, dont douze enfants vivants seraient à Lyon, ou dans les environs, mais n'ayant aucun rapport régulier les uns avec les autres.

Mme R..., sœur de Germaine, a élevé cette dernière. Elle est rempailleuse de chaises, et mariée avec un musi-

cien ambulant, ils ont 7 enfants, dont 2 décédés en bas âge.

M. R... a la réputation d'un paresseux, buveur, incapable de faire un travail régulier ; sa femme a une réputation d'inconduite et de malhonnêteté ; mais il est difficile de tenir compte du jugement des voisins, qui ont tous le même niveau d'existence matérielle et morale que la famille R...

Famille logée dans une cabane construite en vieilles planches, en morceaux de tôle et de fer, à peine assez haute pour s'y tenir debout. Un sommier sert de lit aux parents, les six enfants couchent à terre sur des chiffons. Pas de fenêtre, les enfants sont dans un état de malpropreté épouvantable. Ils ne vont pas à l'école, parce qu'ils sont toujours couverts de poux et qu'ils ont de l'impétigo.

W... Germaine est une jeune fille robuste, mais réticente, menteuse, illettrée, sans instruction professionnelle, ayant vécu dans un milieu sans moralité, son âge et les habitudes acquises rendent très aléatoire toute tentative de relèvement.

OBSERVATION V

D... Henri (fiche 1.050), âgé de 17 ans, est inculpé de vol.

Son père, vannier ambulant, a fait plusieurs séjours en prison. Sa mère est morte, ayant reçu une balle de fusil dans une bagarre. Il y a dix enfants, tous nomades, tous illettrés, plusieurs ont fait des séjours en prison.

L'inculpé a toujours vécu dans la roulotte de son père, l'aidant dans son métier de vannier.

Chez cet enfant, l'affectivité est normale, mais le sens social fait totalement défaut, la moralité est très particulière et en dehors des règles habituelles.

D... Henri paraît donc inadaptable à une vie sociale normale dans ou en dehors du cadre familial.

OBSERVATION VI

L... Jean-Baptiste (fiche 248), âgé de 14 ans, est inculpé de vol. Son père est rempailleur de chaises et sa mère marchande ambulante.

L'inculpé appartient à une famille de six enfants, les parents et les enfants habitent dans une minuscule baraque à demi démolie recouverte de carton goudronné. Pas de plancher, pas de meubles, une large planche surélevée sert le soir de lit à toute la famille, mais ni draps ni couvertures. Les plus jeunes enfants sont complètement abandonnés au point de vue moral et matériel. Ils sont dans un état de saleté indescriptible, à peine recouverts de haillons. Lors de la visite de l'enquêteuse, le bébé de six mois mangeait un morceau de pain et du chocolat donnés par sa sœur, âgée de dix ans, qui en avait la garde.

Antécédents familiaux judiciaires

Bien souvent, nos jeunes délinquants ont des parents ayant connu les murs de la prison.

Nous avons trouvé 49 mineurs délinquants sur 1.150 dont les parents ont été condamnés, soit 4 pour 100 dans les proportions suivantes : chez les garçons, 41 sur 942 ; et chez les filles, 8 sur 208 ; on constate que le plus souvent c'est le père qui a été condamné.

Il est évident qu'élevé par des parents amoraux, l'enfant n'a aucune éducation morale. Il est laissé complètement à l'abandon à ce point de vue, et tout jeune déjà, il ne trouve chez lui que le vice, le laisser aller, dont *le taudis est le témoin*. Là l'enfant apprendra à voler, à se dissimuler, laissé trop longtemps dans ce milieu sans

morale, il sera vite un perversi dont la rééducation à une vie sociale normale deviendra de plus en plus aléatoire. A mesure qu'il grandira, jusqu'au moment où il entrera dans le stade irréversible où toute tentative de rééducation sera vouée à un échec. Ce sera le type parfait du perversi par le milieu familial.

Quelquefois même c'est toute une famille qui a été pervertie par le père. C'est le cas de la famille L... dont nous donnons l'observation.

OBSERVATION VII

L... Andréas (fiche 60), âgé de 17 ans, est arrêté pour vol, complicité et outrage public à la pudeur.

Son père, camionneur, a été condamné pour meurtre d'un de ses enfants à 3 ans de prison, libéré le 13 septembre 1925. Pendant son incarcération, le divorce est prononcé contre lui, mais les époux reprennent la vie commune.

Sa mère est aujourd'hui décédée.

Le ménage vivait en mésintelligence, et les enfants étaient négligés et mal soignés.

L'inculpé a un frère qui a été condamné comme déserteur pendant la guerre et mort dans un régiment disciplinaire. Une sœur, décédée à vingt ans à la suite d'un avortement (non mariée, elle avait déjà un autre enfant actuellement âgé de six ans).

La famille se composait de douze enfants, seul l'inculpé reste vivant.

L. Andréas a fait beaucoup de places, mais n'est jamais resté longtemps dans la même.

Il se livrait à la prostitution masculine et avait attiré, de complicité avec des camarades sur le bas port du quai Jules-Courmont, un individu qu'ils ont dévalisé.

Cet enfant ne peut être rendu à son père, qui occupe deux pièces au rez-de-chaussée sur cour, délabrées et mal-propres, donnant l'impression de la misère et de l'abandon complet. Il y a lieu de le placer dans une maison d'éducation surveillée.

OBSERVATION VIII

A... Sylvère, âgé de 14 ans (fiche 426).

De bons renseignements au sujet de sa mère, qui est morte en 1926, de tuberculose pulmonaire.

Son père s'est remarié, l'entente semblait régner dans le ménage, mais M. A... est considéré comme un travailleur, mais original et même amoral. Il a été surpris, parlant seul, sans raison. Il y a quelques années, aurait été arrêté pour acte vicieux et aurait fait deux mois de prison.

L'intérieur est bien tenu, et Mme A... semble avoir fait le maximum pour l'enfant de son mari. Au point de vue matériel, l'enfant n'a jamais manqué du nécessaire.

A... Sylvère a toujours présenté dans son enfance des instincts pervers. « J'ai toujours été crapule, dit-il » ; il était violent sans cause, envoyait des coups de pieds, des encriers à sa mère. Si insupportable qu'à sept ans son père le met à Sacuny, où il reste deux ans.

Cet enfant n'a aucune capacité pour les études, même les plus simples. Aucune mémoire et en l'interrogeant on a du mal à lui faire préciser les faits de sa vie, toute question de mauvaise volonté étant mise à part. A Sacuny, il se bat avec ses camarades, on ne trouve pas à ce moment de perversion sexuelle apparente, il semble plutôt d'un caractère renfermé. Il préfère la solitude à la compagnie. A neuf ans, il sort de Sacuny, il est placé dans un pensionnat. Là : incapacité à apprendre, mauvaise volonté, il fait un simulacre de suicide devant sa mère au parloir avec mise en

scène, il se précipite par dessus la balustrade, on le reçoit dans une couverture.

Il reste 5 ans sans rien faire, depuis on l'a placé comme groom, puis garçon de course. Pendant cette période, apparaît l'influence de son père, qui est un pervers. Condamné en 1921 pour outrages publics à la pudeur et qui depuis deux ans et demi a journellement des relations avec son fils.

L'enfant prétend que toujours sous la menace du revolver il subissait les attouchements de son père et qu'à la suite d'une dispute, il s'est décidé à parler à sa mère. Elle lui aurait répondu de se taire, sans quoi c'était la prison pour son père. Actuellement, après la dénonciation, le père et le fils sont en prison. L'enfant prétend n'avoir jamais eu de relations avec une femme, mais le père aurait poussé certaines femmes du bas-port à venir le chercher jusque chez lui. Il se serait toujours refusé à les suivre.

L'inculpé prétend n'avoir jamais volé ni dérobé, en réalité il est à la prison sous inculpation de vols de portefeuilles. A l'examen mental de cet enfant, c'est son défaut de mémoire qui frappe le plus. Caractère violent et emporté, intelligence médiocre et amoralité complète.

Nous en avons conclu que tout redressement est impossible chez cet enfant. A mettre dans une maison d'éducation surveillée.

Instruction. Ecole

Il existe, à côté du milieu familial, un deuxième milieu qui devrait empêcher, dans une certaine mesure, la contamination de la rue : c'est l'école. Les parents se plaignent à dire : tant que l'enfant est en classe, il ne vagabonde pas !

Mais ici encore la négligence ou le manque de surveillance de la part des parents font que beaucoup d'enfants ne fréquentent pas régulièrement l'école.

De plus, les exigences de la vie sociale sont telles que le père et la mère sont obligés de travailler au dehors ; l'enfant est entièrement livré à lui-même ; à supposer qu'il se rende à l'école, les occasions de flânerie ne manquent pas après les heures de classe. L'enfant prendra les habitudes de vagabondage qui ne seront jamais compensées par la crainte d'une correction ou d'un châtimer.

OBSERVATION IX

L... Henri, a 16 ans et demi, inculpé de vol.

Son père a été tué à la guerre en 1917. Sa mère tousse, depuis quelques années et ne veut pas se faire soigner ; elle fait des ménages, mais travaille très irrégulièrement. D'un caractère faible, elle n'a aucune autorité sur ses enfants ; les deux derniers n'ont jamais été en classe et Henri a toujours été livré à lui-même. Henri est très souvent malade ; par négligence sa mère ne l'a jamais conduit aux visites médicales des pupilles de la Nation, aussi n'a-t-il jamais été soigné. Cet enfant est pâle, amaigri, se portant très mal. Tatoué sur l'avant-bras gauche (tatouage qu'il a exécuté lui-même et qu'il a tenté de faire disparaître).

L... Henri est illettré et n'a fait aucun apprentissage, aussi fait-il successivement six métiers différents, mais étant en chômage s'est fait prendre à voler une bicyclette, ensuite inculpé de tentative de vol dans une cave, en complicité avec deux camarades. Cet enfant, qui a vécu complètement livré à lui-même, sans éducation, sans instruction, a la volonté faible, très suggestionnable, a une sensibilité et un sens moral peu développé.

Sujet à orienter de préférence vers une profession agricole.

L'enfant partage son temps entre la famille et l'école, le contraste est souvent marqué entre ces deux milieux.

Les programmes scolaires accordent la plus grande place au développement de l'intelligence, rien ou presque rien n'est prévu, du moins officiellement pour le développement de l'affectivité. On inculque à l'enfant des notions de morale et l'enfant, de retour à la maison, juge la manière de vivre de ses parents. Les comparaisons qu'il établit sont rarement à l'avantage de ces derniers.

Parfois, sans parvenir à l'exprimer, l'enfant comprend très bien l'incompréhension familiale et le manque de tendresse. Parfois c'est la comparaison avec les familles d'amis qui lui fait sentir ce qui lui fait défaut dans son propre foyer. L'enfant a un éternel besoin d'affection, de tendresse et de compréhension.

Cependant, la scolarité est une période capitale de la vie de l'enfant : c'est là que se fait officiellement l'adaptation de l'individu au milieu social et ce dressage obligatoire met en relief les dégénérescences et les retards d'évolution. C'est à l'école qu'il fera connaissance avec des « mauvais garçons » et pendant la récréation, il dressera un plan pour la réalisation de ses mauvais desseins.

Dans notre étude statistique nous avons recherché le nombre d'enfants ayant fréquenté régulièrement l'école et quel bénéfice, au point de vue instruction, ils en avaient retiré.

C'est en interrogeant l'enfant, en consultant les enquêtes sociales que nous apprécions la régularité de la scolarité.

Puis nous le laissons parler pour apprécier son niveau intellectuel, nous lui posons quelques questions de calcul mental (combien font 4 fois 2, 4 fois 12, 6 fois 12); en géographie, nous demandons le nom des pays situés autour de la France ; en histoire de France quelques questions sur Napoléon; et suivant les réponses obtenues nous disons que l'enfant a une instruction médiocre ou suffisante. Nous donnons également un livre à l'enfant, nous vérifions ainsi s'il sait lire, ou s'il ne sait pas lire, et dans le premier cas, s'il lit convenablement, intelligemment. La lecture finie, nous l'interrogeons sur ce qu'il vient de lire, et nous nous rendons compte ainsi de la faculté de fixation de sa mémoire et nous dosons son développement intellectuel.

Pour les enfants étant à la prison, les examens scolaires sont faits par des instituteurs.

Il résulte de notre étude statistique que 66 de nos 1.150 mineurs délinquants, soit 5 pour 100, ne sont jamais allés en classe, 255 y sont allés très irrégulièrement et 795 régulièrement. Les illettrés sont au nombre de 91, soit 8 pour 100; ceux qui ont une instruction médiocre sont au nombre de 375, soit 30 pour 100. Nous avons trouvé 322 enfants, soit 29 pour 100, ayant une instruction suffisante mais n'ayant pas le certificat d'études et 293, soit 25 pour 100 ayant obtenu le certificat. 44 seulement parmi nos 1.150 mineurs délinquants ont suivi un enseignement complémentaire à la sortie de l'école primaire et 13 ont suivi un enseignement secondaire, ces 13 mineurs sont tous des garçons.

Le niveau scolaire de nos mineurs délinquants est donc peu élevé, puisque, un quart seulement a obtenu le cer-

tificat d'études. Il n'existe pratiquement pas de différence entre l'instruction des filles et celle des garçons, leur niveau scolaire est sensiblement le même, nous avons trouvé le même pourcentage lorsque nous avons étudié séparément les filles et les garçons. Un seul fait cependant est à souligner, les garçons ont suivi l'enseignement scolaire plus régulièrement, en effet, 87 filles, soit 48 pour 100 ne l'ont suivi que très irrégulièrement.

Très rarement il s'agit d'enfants intelligents et très instruits, et dans ce cas il s'agit alors de déséquilibrés mentaux ayant le plus souvent des impulsions conscientes à point de départ sexuel.

OBSERVATION X

L'exemple de B... Henri, âgé de 17 ans, étudiant à Miribel, est probant.

B... Henri-Etienne-Marius (fiche 3).

Depuis le 1^{er} janvier 1930, à quatre reprises, s'est livré aux actes suivants : à un petit garçon et à des petites filles rencontrés sur le chemin qui conduit au tramway, a fait la proposition suivante : « Montre tes fesses, je te donnerai 50 centimes ». Demande stéréotypée et qu'il répète comme on veut.

B... Henri a eu deux crises épileptiformes étant en pension, dans son enfance des convulsions et de l'incontinence nocturne d'urine jusqu'à 12 ans, incontinence qui se reproduit encore accidentellement.

Dans son examen physique, nous retenons une asymétrie crânienne et une implantation vicieuse des dents.

Dans son examen médico-psychologique, nous reconnaissons que c'est un garçon intelligent, instruit (bachelier à 16 ans, prépare polytechnique). Son sens moral est déve-

loppé, il aime ses parents et se rend compte de sa situation.

Ce jeune homme est un déséquilibré mental, aux impulsions conscientes.

Instruction religieuse

On peut, à côté de l'enseignement fait à l'école, parler de l'enseignement religieux. Il ne s'agit évidemment pas de donner des chiffres absolus, mais cependant ceux-ci nous permettront de faire les réflexions nécessaires.

Nous avons trouvé 608 mineurs sur 1.150 sachant ce qu'est une religion, soit environ 50 pour 100. Ils se répartissaient ainsi : 577 catholiques, dont 96 filles, 24 protestants, dont 2 filles et 7 israélites, tous des garçons.

Il reste donc une bonne moitié de mineurs ayant été d'une façon manifeste à l'abandon moral. *Les chiffres que nous donnons sont un minimum*, car la façon dont l'examen même de l'enfant est fait nous fait considérer l'enfant comme catholique ou protestant, alors que l'impression que nous conservons est qu'il n'a jamais suivi un enseignement religieux quelconque et que jamais personne n'a manifesté le désir de lui faire connaître une morale. En effet, beaucoup de nos mineurs ne répondent à nos questions que très « évasivement » et souvent lorsque nous leur demandons leur religion, ils hésitent un moment, cherchent, puis répondent d'un air semi-affirmatif « chrétien » ou « j'ai été baptisé ». Dans tous ces cas, ce qui correspond environ au quart de nos « catholiques », nous les avons comptés comme ayant une religion.

Il résulte de cette étude que, environ les trois quarts de

nos mineurs n'ont jamais eu la moindre idée de la morale et d'une ligne de conduite saine.

Instruction professionnelle

La fin de l'âge scolaire marque l'entrée de l'enfant dans la vie, c'est pour lui une véritable libération. Dès sa sortie à l'école, il est placé brutalement devant les exigences du travail, il doit « gagner sa vie », il va donc chercher un métier. Les conditions d'existences vont changer du jour au lendemain, c'est une nouvelle vie qui commence et, hélas ! bien souvent la société n'a fait subir aucune préparation en vue de ce brusque passage. Tous les jours, toutes les heures, toutes les minutes deviennent dangereuses ; ce n'est plus un enfant, il se prétend un homme, il fréquente les gens avec qui il travaille, il ne se méfie de rien, les nuages s'accumulent et il ne sait pas se défendre...

D'abord dans quelle mesure l'enfant choisira-t-il un métier ? Le plus souvent, il cherche plutôt un emploi qui rapportera quelque gain de suite. En raison des besoins de la famille, les parents cherchent à tirer un bénéfice prématuré et immédiat du travail de l'enfant. Il s'agit surtout de gagner le plus rapidement possible un salaire, il s'agit très peu souvent d'apprendre un métier. L'enfant est alors placé chez un ami, chez un voisin ou encore chez un parent. Les goûts de l'enfant ne sont évidemment que rarement consultés, ou tout au moins il n'a de ses parents aucun conseil autorisé, désintéressé, aucune orientation professionnelle. 41 enfants seulement

sur 1.150 ont été dans une école professionnelle pour y apprendre un métier. Dans ces conditions l'enfant abandonnera bien vite un travail qui lui déplaît, d'autant plus vite que ce travail lui a été imposé. Si les parents persistent dans leur attitude et leurs exigences inopportunes, chaque fois l'enfant changera soit de place soit de métier. Mais, cependant, quelquefois l'enfant est consulté, les parents ne s'intéressant qu'au gain et se désintéressant des moyens de parvenir à ce gain ; c'est l'enfant lui-même qui fait son choix. Mais c'est la puberté, l'enfant n'est plus enfant, c'est bientôt un adolescent, il est surtout instable, ses tendances sont le plus souvent contradictoires. Nathan nous l'exprime ainsi : « La puberté ne se fait pas en un jour, pendant plusieurs années, cinq ou six ans environ, l'enfant et l'adulte coexistent dans le psychisme comme dans le physique de l'adolescent... L'adolescent est, de ce fait, un être impulsif, aux impulsions souvent contradictoires, qui ne se comprend plus lui-même, à la fois fier et honteux de sa personnalité nouvelle ; sa fierté, il la montre de bien des façons : par son agressivité, par son esprit de contradiction systématique et d'indépendance qui lui sert à affirmer son existence, mais comme sa voix, son expression le trahit, il va plus loin qu'il le faut dans la contradiction et saisit après coup le ridicule de son attitude. Sa honte est toute de timidité... » (Nathan). — Il est alors à craindre que le choix spontané du premier métier ne soit le résultat de ces impulsions, et il est possible qu'au bout de peu de temps ce choix lui apparaisse comme une erreur : d'où les bizarreries du comportement qui auront l'effet de véritables libérations.

A cet âge, l'enfant a, en général, beaucoup d'imagination, encore un écueil, que de désillusions l'attendent s'il ne se méfie pas. Le défaut d'orientation professionnelle se fait, nous le voyons, bien gravement sentir.

Nous croyons que l'on peut soutenir sans craindre une contradiction, que le plus souvent l'apprentissage n'existe pas et que lorsqu'il existe, il est très insuffisant. Cette situation tient sans doute au fait que l'enfant doit travailler le plus rapidement possible après sa sortie de l'école et subvenir pour sa faible part aux charges de la famille. Mais cela tient surtout à ce qu'il n'y a personne pour s'occuper de l'apprentissage de l'enfant.

Les parents n'ont pas toujours le temps de se charger de se soin. L'enfant effectue surtout les menues besognes, il est surtout « spécialiste » dans les courses, il court les rues mais il n'apprend rien du point de vue professionnel. L'enfant change alors de place avec l'espoir que, peut-être, quelqu'un s'occupera de lui; changeant de place, il change de métier, en admettant qu'il ait commencé à en apprendre un, mais partout il se heurte aux mêmes difficultés, il rencontre partout les mêmes écueils.

Ainsi se constitue une véritable instabilité car, au bout de deux ou trois ans l'enfant a fait un nombre impressionnant de places, il a essayé de multiples métiers et toujours sans résultat positif.

OBSERVATION XI

L'exemple de F... Jean, nous illustre le type de l'instabilité professionnelle.

F... Jean, âgé de 17 ans, est inculpé de vol et vagabon-

dage, Pupille de la Nation (fiche 446). Ses parents sont décédés. L'inculpé a fait de très mauvaises études et n'a pas eu son certificat d'études. D'un caractère très instable, il a fait successivement 11 places d'où son irrégularité l'aurait fait chassé. Reste huit jours dans une première place dont il est renvoyé pour s'être battu avec un garçon laitier. Reste 2 mois dans une seconde place, renvoyé parce qu'il ne se levait pas le matin. Placé à Grenoble, il s'enfuit quatre fois en volant deux fois des vélos. Passe au Tribunal de Valence et de Saint-Marcellin ; une fois remis dans sa dernière place, une autre fois confié à sa tante. Il reste sans travail et son oncle devant son attitude paresseuse et grossière, essaye de l'occuper dans une boucherie ; au bout de huit jours, il est obligé de le renvoyer à cause de son irrégularité et de sa grossièreté. Il part après avoir encaissé une note de dix francs, au nom de son oncle. Puis il est arrêté pour vagabondage.

L'examen psychique montre un garçon inculte à perversions instinctives, instable, paresseux, menteur, et d'une amoralité complète. Chez lui l'affectivité et la sensibilité sont inexistantes.

Nous avons trouvé 523 enfants sur 1.150 n'ayant fait aucun apprentissage, n'ayant absolument aucune instruction professionnelle, ce qui nous fait 45 pour 100. D'autres enfants ont « essayé » d'apprendre un métier, mais cet essai a été transitoire, timide et très insuffisant ; nous en avons compté 138, soit 12 pour 100. D'autres enfants enfin ont « voulu » apprendre un métier, mais s'ils ont persévéré dans le métier d'abord entrepris, ils ont bien souvent changé de patron, et, d'autres fois, ils ont changé de métier. Nous avons vu cette instabilité professionnelle en évidence 217 fois sur 1.150 cas.

Si nous établissons un bilan de ce manque d'éducation professionnelle, nous arrivons aux chiffres de 661 mineurs délinquants n'ayant appris aucun métier, soit 60 pour 100.

Le caractère de notre statistique, la façon dont nous l'avons faite nous permet de constater que si l'on excepte les nombreux cas où les mineurs sont arrêtés pour des délits sans gravité, il en résulte que chaque fois que nous avons été en présence d'un délit grave, important, il était exceptionnel que nous nous trouvions en présence d'un enfant ayant appris correctement un métier et l'ayant exercé d'une façon suivie.

Quelques métiers fréquemment rencontrés

Lorsque nous assistions à la consultation des mineurs délinquants, nous avons remarqué qu'en général il n'existait qu'un groupe de métier où se recrute plus volontiers les mineurs délinquants, c'est-à-dire des métiers qui « prédisposaient » pour ainsi dire à la délinquance. C'est ainsi que nous avons été incité à compter dans nos 1.150 observations quels étaient les métiers les plus fréquemment rencontrés.

La plupart n'ont pas de métier ou sont à « l'occasion » manœuvre. Le personnel hôtelier nous a fourni une brillante clientèle, nous en avons pas moins compté de 124, soit 13 pour 100 se répartissant en 33 pâtisseries, 20 cuisiniers, 36 plongeurs ou garçons de café et 35 chasseurs.

Le milieu d'imprimerie est également fertile en délinquance juvénile, nous en avons compté 60.

Puis viennent les livreurs et les garçons de courses au

nombre de 32, les garçons boucher au nombre de 30 et enfin les garçons laitier au nombre de 22.

Chez nos 208 filles, c'est la profession de domestique qui domine le lot, nous en avons compté 72, soit près de 35 pour 100; 32 d'entre elles étaient bonnes de café et 40 chez des particuliers placées comme bonne à tout faire.

Conclusions générales dues au défaut d'éducation familiale, scolaire et professionnelle

Nous avons étudié les trois milieux où l'enfant est appelé à vivre : la famille, l'école, l'atelier. Nous avons donné quelques chiffres. En dehors des heures régulières de travail quel est le comportement de l'enfant ? Il est évident qu'ici nous ne pouvons donner que très peu de chiffres, c'est surtout une impression générale que nous allons dégager après avoir lu les 1.150 notives du Centre de Triage de Lyon.

Le milieu familial étant inhospitalier, la rue va recueillir l'enfant, mais les exemples qu'il a, l'incitent rarement au bien, il va faire connaissance avec d'autres enfants qui sont comme lui peu ou pas surveillés. Il va se constituer des bandes de « mauvais garçons » oisifs et indolents qui vont « fatalement » être entraînés à commettre des actes antisociaux. Ces petits vagabonds se livreront au vol, à la mendicité, à la prostitution.

Le temps de l'apprentissage n'apporte guère de changement dans la mauvaise conduite. L'enfant devient adolescent, avec des camarades plus âgés il échange des mots obscènes, il va au café, au dancing, au cinéma, bien vite il pénétrera dans une maison de tolérance.

Influence du Cinéma

L'abandon moral de l'enfant est fortifié par la lecture des publications policières, relatant les faits divers les plus répugnants avec abondance de détails et de photographies.

Il est évident que des faits de cet ordre sont très difficilement appréciable dans une étude statistique.

Cependant il semble nettement que le facteur le plus important soit le cinéma. 130 garçons nous ont confié adorer le cinéma et y aller plus de deux fois par semaine.

Le rôle du cinéma comme facteur criminogène a été fort diversement apprécié.

Il exerce sur les enfants et les adolescents une emprise profonde orientant leur vie intellectuelle et surtout sentimentale, inclinant les dispositions de leur volonté.

Beaucoup d'éducateurs expérimentés ont soutenu cette thèse que le film (sauf le film proprement éducatif) était toujours néfaste aux adolescents. Hearly et Burt ne lui connaissent qu'un rôle criminogène modique :

Burt l'admet dans 5,1 % des cas (7,5 % garçons et 1,40 % de filles).

Hearly s'étonne de ne pouvoir établir nettement son influence dans plus de 1 % des cas.

Aguire ne croit pas établir son action provocatrice directe.

Rouvroy fait jouer un rôle étiologique réel au cinéma dans 31,8 % de ses cas observés.

Jacquillard, inversement, faisant porter une enquête sur 150 garçons délinquants du canton de Vaud, constate que 30 % n'ont jamais fréquenté le cinéma ; 16 % ont

vu des films douteux. Un seul sur 150 s'est inspiré de scènes vues au cinéma pour commettre son délit. D'autre part, parmi les voleurs, aucun n'a volé exclusivement pour aller au cinéma, mais après le vol, le cinéma se trouva associé à d'autres plaisirs.

Mitchell, d'une enquête faite sur 10.000 enfants de Chigaco, conclut que les enfants délinquants ont une expérience plus étendue du cinéma que les enfants d'autres groupes (écoliers en général, scouts), ils y voient une évasion des réalités pénibles de leur ambiance. Peu d'entre eux y rattachent l'origine de leur conflit avec la loi, certains envisagent les cinés comme des refuges contre la tentation. Ce qui plaît surtout aux mineurs c'est un genre de films bien particulier : le film policier, le film d'aventure, tandis que les filles préfèrent les films « sentimentaux ». Il est évident que ces films ont une très mauvaise influence sur l'imagination fertile et le manque de personnalité des enfants encore bien trop jeunes pour savoir interpréter sainement les spectacles qui se déroulent devant leurs yeux.

Une sélection rigoureuse des films doit nécessairement s'imposer afin d'appropriier le « scénario » à l'âge des jeunes spectateurs. Bien des efforts d'ailleurs sont faits dans ce sens, mais ils nous paraissent insuffisants.

OBSERVATION XII

Examen médical de l'inculpé B... Alfred.

Pas de maladies de l'enfance. Pas d'énurésis. Convulsions. Ce qui frappe chez lui, c'est le retard du développement physique constituant un véritable nanisme et de l'en-

fantilisme. Absence de développement des organes génitaux. Pas de traces de caractères sexuels secondaires.

Cependant, dissociation du développement de la voix et des organes génitaux : sa voix est plus grave que le fait supposer son développement sexuel.

Stigmates d'hérédosyphilis : Tibia en lame de sabre. Voûte ogivale. Cœur normal (pas de rétrécissement mitral). corps thyroïde normal.

Wassermann négatif.

Il a vécu chez son père, vendeur de journaux, et sa mère qui tient le ménage, avec un frère et une sœur. La concorde règne dans la famille, pas de signes d'échylisme. Il a été à l'école jusqu'à l'âge de 13 ans, mais n'a pas son certificat d'études. Placé alors par ses parents dans une manufacture d'armes de Saint-Etienne, comme apprenti, où il n'est resté que quatre mois, après lesquels il est devenu chômeur. Il y a quelques mois, a fait connaissance d'un individu qui lui a proposé de partir à Lyon en lui promettant de lui apprendre à voler. Ils devaient partir en chemin de fer à Lyon, puis à Marseille, et devaient voler les sacs à mains. Mais l'occasion ne s'est pas présentée. La nuit, il couchait avec son ami, mais s'obstine à prétendre qu'il n'avait pas de relations avec lui. Ils arrivent à Nice : son ami vole un portefeuille sur la plage, contenant 350 francs, ce qui leur permet de vivre pendant deux jours. Pour sa part, il vole un appareil photographique (qu'ils n'ont pas pu revendre). Ils songent au retour, n'ayant plus d'argent, ils prennent la route et arrivent à Cannes où ils voient une bicyclette, l'enfourchent et partent pour Draguignan en oubliant d'enlever la plaque de la bicyclette et sont arrêtés. Par jugement, il est affecté à la colonie pénitentiaire à Toulon. Au bout d'un mois s'évade, repris et mis au cachot, s'évade à nouveau et reste 23 jours avec des camarades à rôder dans les rues et la nuit couchaient 7 dans une couverture.

Pendant cette période, vol aux étalages et fait le guet pendant le cambriolage d'une villa. *Il a une mémoire pour le cinéma qui est la seule chose qui éveille son intérêt, se rappelle le nom des acteurs, raconte les scénarios d'une façon logique. Les films de cambriolage l'intéresse et voudrait être chef de bande comme Jules dans « Une nuit de folies ».* Son instruction est nulle.

Sa volonté assez développée.

Rapidité dans ses réponses et légère obstination.

Affectivité nulle.

Etant donné son état de santé, il pourrait être placé sur les bords de la mer, à la colonie de Belle-Isle.

OBSERVATION XIII

B... Roger (fiche 430). Inculpé de vol. Sans religion. 15 ans.

Son père, qui travaillait aux usines de Saint-Gobain, est actuellement facteur. Il n'a jamais été bien portant depuis la guerre. Il a une pension de 10 % ; souffre d'un ulcère à l'estomac. Il paraît travailleur, sobre, sérieux, honnête et élève bien ses enfants. Sa femme attribue à sa santé son mauvais caractère, violent. Il manque de patience avec son fils Roger, qu'il « énervait » par ses observations, dit la mère.

Sa mère, modeste, est en bonne santé, a eu sept accouchements normaux. Actuellement fait des ménages, et tient très bien son intérieur. Elle paraît se donner beaucoup de peine pour assurer le bien-être de la famille. Se montre affligée de la conduite de son fils et anxieuse de son avenir, le mari ne voulant plus s'en occuper.

Examen médical de l'inculpé :

Né à terme. Poids normal. Premières dents à 8 mois ; premiers pas à 10 mois. Convulsions de 1 à 8 ans. Pas d'énu-résis. Rougeole.

Constitution normale. Pas de stigmates de dégénérescence. Petite taille. Paresseux, a été élevé dans un milieu favorable, père non alcoolique, mère courageuse et intelligente.

Il a 4 frères et 2 sœurs. A été élevé à l'école communale, jusqu'à 12 ans et demi. N'a pas eu son certificat d'études. On le place comme apprenti serrurier après un an d'école professionnelle, puis dans une ferme. Au cours de son apprentissage, il a des fréquentations douteuses. Il commence à découcher et a commis un premier vol de vélo l'hiver dernier. Il passe devant le tribunal, qui le rend à ses parents. Puis il profite d'un vol de 200 francs commis par des amis. Fait un vol d'auto qui l'amène à la prison en janvier 1935. Après un mois et demi de séjour à la prison Saint-Paul, passe devant le tribunal qui le redonne à ses parents. 15 jours après, vole en compagnie de Ch... une automobile. Puis successivement 3 ou 4 autres. *On retrouve chez lui l'influence du cinéma : c'est la vue du film « Mauvaise graine » qui lui a donné l'idée du vol d'auto.*

Lors de son premier vol, il rentra à quatre heures du matin ; le lendemain, sa mère voulant le mettre à la porte, il refuse de sortir. La mère le gifle ; il l'empoigne alors, lui donne une gifle et un coup de poing. Son frère va chercher les agents, qui l'emmène au poste ; il est inculpé pour vol et coups à ascendant.

Examen psychique :

Instruction médiocre ; mémoire nulle. Affectivité peu prononcée. Il rentre dans le cadre des récidivistes, tout redressement est impossible. A mettre dans une maison d'éducation surveillée.

Tatouage

L'adolescent donne libre cours à ses passions juvéniles, à l'appétit de ses tendances malsaines. A cet âge, l'en-

fant se fait tatouer, le plus souvent il se tatoue lui-même : « Le tatouage est une cicatrice parlante..., il est une indication précieuse pour indiquer le milieu social dans lequel l'enfant a été élevé ; il permet de dépister les mauvaises fréquentations et les vices d'éducation. » (Etienne Martin).

OBSERVATION XIV

F... François, âgé de 17 ans (fiche 266), trois récidives ; l'une le 31 décembre, l'autre le 21 novembre 1931 et le dernier délit en janvier 1933.

F... François est inculpé de port d'arme prohibée.

Ses parents, propriétaires à la campagne, travaillent dans leur propriété. Son père est d'un caractère violent ; il aurait été poursuivi pour coups et blessures.

En faisant son examen physique, nous lui avons découvert de nombreux tatouages, les uns anciens, exécutés par lui-même, trois points à la base du pouce, cinq points sur le dos de la main ; les autres récents, exécutés par un tatoueur professionnel. Sur l'avant bras droit, un mousquetaire, sur chaque épaules une étoile, sur la cuisse gauche, une femme nue.

En faisant son examen psychique, nous avons constaté que cet enfant est très instable, il a fait de nombreuses places dans diverses usines comme manœuvre (verrerie, sucrerie, teinturerie, caoutchouc, porteur de pain, etc., etc.). Il y a deux ans environ, a fait l'objet d'une information pour attentat aux mœurs. Déjà examiné à deux reprises à la prison Saint-Paul au cours d'une instruction pour recel en novembre 1931, et au cours d'une instruction pour violence en décembre 1931.

Réticent et difficile à interroger, il ne donne que des détails insuffisants sur ses fréquentations, certainement très

mauvaises et sur ses occupations habituelles. Il avoue quelques excès de boisson. Mémoire et attention médiocres ; jugement déficient ; volonté assez forte. Caractère instable, violent et indiscipliné. Sens moral et sensibilité nuls.

Peu amendable. La famille ne peut assurer la surveillance qui s'impose afin d'éviter de nouveaux délits.

Nous avons trouvé 37 garçons tatoués, dont 8 se sont tatoués en prison ; deux filles seulement, mais tatouées en maison de correction.

Le plus souvent ces enfants tatoués ont fréquenté des individus ayant des antécédents judiciaires, repris de justice bien connu.

Les faits de cet ordre, sans être fréquents, ne sont pas rares, nous avons trouvé 40 mineurs délinquants ayant fréquenté des repris de justice bien connus : 32 garçons et 8 filles. Ce qui est relativement important si l'on considère que tous ces enfants ont moins de 18 ans.

Evidemment il est quand même assez peu fréquent que les mauvaises fréquentations se fassent avec des repris de justice, mais à côté il existe alors toutes les autres mauvaises fréquentations. Les enfants s'éloignant de la famille, de l'école et de l'atelier se retrouvent dans la rue, dans les sociétés sportives, aux « auditions », au cinéma. Ils se forment ainsi des bandes de mauvais garçons, chacun explique ses idées de fugue, de vol, de cambriolage, ils discutent longuement sur les films d'aventure et de gangster et ne tardent pas à passer des paroles aux actes, leur groupement les rendant fort. En étudiant le délit nous verrons bien qu'ils sont en général commis avec la complicité de mauvais camarades. Ces

mauvaises fréquentations mènent l'enfant au café ou dans les maisons de tolérance. 31 de nos 942 garçons avaient des signes d'ivresse alcoolique marqués ; 38 se sont présentés atteints de maladies vénériennes ; 30 avaient une blennorragie, 7 la syphilis, un seul avait les deux.

Les filles sont moins volontiers alcooliques que les garçons, par contre la précocité sexuelle les intéresse davantage ; 88 d'entre elles, soit 42 pour 100, avaient eu des rapports sexuels avant 15 ans, dont 38 avant 14 ans.

Sur les 208 fiches relatives aux filles, compulsées, nous avons relevés dans 56 d'entre elles la mention « Atteinte d'une maladie vénérienne », soit 27 pour 100.

38 avaient la blennorragie indiscutablement (gonocoques mis en évidence dans les pertes vaginales), 8 avaient la syphilis, 10 avaient à la fois la blennorragie et la syphilis.

Ces mauvaises fréquentations ont conduit 71 filles (34 pour cent) à la prostitution (sur 132 vagabondes).

Sur nos 942 garçons, 26 s'étaient livrés à la pédérastie.

OBSERVATION XV

Bo... Albin (fiche 669), 16 ans.

Nous n'avons aucun renseignement sur le père de l'inculpé. Sa mère est en bonne santé.

Examen médical :

A eu les maladies de l'enfance. Pas de convulsions. Développement physique normal. Pas de signes d'hérédosélicité.

Examen physique : enfant naturel, qui n'a pas connu son père. Il vit avec sa mère et sa tante dans un appartement modeste mais propre.

Il est allé en classe jusqu'à 14 ans. Instruction très réduite, pas de certificat d'études. Il a travaillé comme apprenti chapelier pendant 8 mois. En février 1934, il est arrêté pour recel et reste 11 jours en prison, considéré comme ayant agi sans discernement est rendu à sa mère.

Examen psychique : Il fait ensuite de nombreuses places où il ne reste pas longtemps parce qu'il se dispute. Dans sa dernière place, gagnait 18 francs par jour, qu'il donnait à sa mère.

Pas de sport. Aime le cinéma. *Mauvaises fréquentations : Sch..., Per..., Pr..., tous ayant fait des séjours prolongés en prison.*

Un beau jour, invité par Pr... à faire une promenade dans une auto volée, accepte, se fait arrêter.

Légère débilité intellectuelle. Réticent. Volonté déficiente. Amoralité complète. Paraît difficilement rééduable.

Garçon de constitution physique et sexuelle normale.

Conclusions. — Récidiviste. Milieu familial dissocié. Amoralité complète. Indifférence affective.

Paraît difficilement rééduable, et serait à confier à une maison d'éducation surveillée.

CHAPITRE II

CARACTÈRES MÉDICAUX

I

Tares pathologiques héréditaires

G.-L. Duprat, professeur de Droit, dans une étude sur la Criminalité dans l'adolescence, écrit que divers types criminologiques d'adolescents lui ont paru comporter des tares névropathiques, des déformations ou déviations congénitales, que l'on s'accorde dans l'état actuel de la science, à rattacher à une hérédité morbide. Magnan constate que le nombre des « dégénérés », c'est-à-dire des êtres affaiblis congénitalement dans leurs moyens d'adaptation au milieu, va incontestablement en croissant : de ces dégénérés, quelques-uns entrent dans les asiles d'aliénés, d'autres dans les prisons, d'autres conservent leur liberté et procréent des êtres plus dégénérés encore qui viennent à leur tour accroître le nombre des aliénés et des délinquants ou criminels.

Nous allons voir quelle est la valeur qu'il faut attribuer à l'hérédité morbide dans la genèse de la délinquance juvénile.

Il est évidemment très difficile d'apprécier dans une étude statistique l'importance étiologique de l'hérédité pathologique, cependant cette étude nous permettra de

constater non pas son rôle unique, mais son rôle réel et quelquefois même suffisamment important.

Voyons d'abord l'hérédité alcoolique, nous verrons ensuite l'hérédité tuberculeuse, névropathique et enfin les stigmates de dégénérescence.

1° HÉRÉDITÉ ALCOOLIQUE.

Nous avons déjà vu en étudiant la dissociation de la famille que nous avons compté sur nos 1.150 mineurs délinquants, 282 fils d'alcooliques, soit plus de 25 pour 100. Nous avons déjà signalé les restrictions que nous devrions porter à ce chiffre. D'après Ferriani, la moitié environ des mineurs condamnés (4.597 sur 10.000) sont fils d'alcooliques avérés ; combien d'autres ont été conçus dans l'ivresse ou sont nés de parents qui sans tomber dans l'alcoolisme aigu ou chronique sont cependant plus ou moins intoxiqués par l'ingestion quotidienne de boissons ou liqueurs alcooliques.

Il est aisé de constater que la criminalité des adolescents croît dans les régions ou dans les départements où la consommation de l'alcool est officiellement constatée.

C'est à l'hérédité morbide déterminée par l'alcoolisme qu'on doit d'après de nombreuses observations, rattacher les crimes ou les délits commis par des jeunes gens impulsifs, passionnés, instables à l'excès, moralement imbéciles ou d'infantilisme notoire.

C'est peut-être aussi à l'alcoolisme des parents qu'il faut attribuer les impulsions morbides de nombreux jeunes gens coupables d'attentats contre les mœurs. Geill a trouvé au Danemark sur 116 auteurs d'attentats de ce

genre, 40 fils d'alcooliques alors que pour les autres crimes ou délits la proportion n'était que 26,4 environ.

OBSERVATION XVI

B... Henri, 17 ans (fiche 433).

Son père, Charles-Emile B..., décédé en 1930 à l'hôpital de la Croix-Rousse, de tuberculose pulmonaire. On n'a que de très mauvais renseignements sur lui. Arrêté pour vol ou insoumission en 1918, lorsqu'il était encore mobilisé, aurait été renvoyé 26 mois en Afrique. A fait de la prison. Alcoolique, prenait des crises de démence (aurait été interné dans une maison de santé). Maltraitait sa femme et ses enfants. Les grands parents paternels étaient également alcooliques.

Sa mère a eu neuf enfants. Très malheureuse, elle a supporté sans se plaindre la plus grande misère physique et morale. On la croit honnête, mais peu intelligente, insouciant, faible de caractère, sans autorité sur ses enfants. Elle a toujours travaillé courageusement. Fait des ménages et ne peut s'occuper de ses enfants, qui vivent dans la rue malpropre. Son intérieur est un taudis.

Examen physique : né à terme, ne pesait que 1.600 grs. Allaitement artificiel, premiers pas et premières dents à deux ans seulement, ne parlait pas encore à trois ans.

Examen médical de l'inculpé :

Crises convulsives à sa naissance, à neuf jours et à trois ans.

Enurésis jusqu'à 12 ans.

Broncho-pneumonie à 6 mois. Rougeole, scarlatine, fièvre typhoïde en 1929.

Très petite taille, développement physique incomplet. Faussettes coccygiennes développées. Développement des organes génitaux anormal. Masturbateur. Asymétrie crâ-

nienne. Strabisme convergent datant de l'âge de deux ans.

Cet enfant a un frère anormal ; une sœur à conduite douteuse ; un autre frère en prison pour vol ; et trois jeunes frères encore à l'école, dont l'un est rachitique.

L'inculpé est allé régulièrement en classe, mais n'a pas son certificat d'études ; absence de mémoire et pas de facilité pour les études.

Examen psychique : il reste chômeur pendant deux ans, puis trouve une place. N'aurait jamais volé ni fait de fugues pendant son enfance. Entraîné par H... à voler une automobile, vol pour lequel il est inculpé.

Instruction médiocre. Lit, écrit et compte mal. Affectivité, jugement et mémoire déficiente.

Il va régulièrement au cinéma, attiré par des films comiques.

En somme, enfant retardé au point de vue physique, intellectuel et mental.

2° HÉRÉDITÉ TUBERCULEUSE.

Nous avons trouvé sur nos 1.150 délinquants, 115 fils de tuberculeux, soit exactement 10 pour 100 (90 garçons, 25 filles), dont la plupart ont perdu de nombreux frères et sœurs en bas âge, sans doute atteints de la même affection.

Tous les milieux de la société subissent le terrible fléau social, mais c'est surtout la classe pauvre qui en supporte les conséquences, qui compte le plus de victimes. C'est dans le taudis que la tuberculose frappe des familles entières, favorisée dans son œuvre par le manque absolu d'hygiène aidée encore par l'alcool.

Fribourg Blanc, dans sa thèse (Lyon, 1912, Contribution à l'étude de l'enfance coupable) ,a relevé 19 fois pour 100 des antécédents bacillaires chez le père ou la mère

de l'enfant, chez les deux parents dans quelques cas. Il ajoute que d'une telle union ne peuvent sortir que des êtres amoindris dans leur résistance physique.

Sur nos 115 enfants ayant une lourde hérédité tuberculeuse, nous avons pu constater ce que dit Emile Laurent dans les habitués des prisons de Paris : « On sait combien les tuberculeux engendrent d'effeminés, de ces êtres indécis, indéfiniment juvéniles, aux formes grêles, aux muscles pauvres, à la barbe rare, rebuts de la nature avare, faibles d'esprit et de volonté, proies faciles pour le vice et le crime ».

Mais à côté de ces tares physiques ou mentales, qui sont directes, il existe deux ordres de faits différents que nous avons pu constater, soit en lisant nos observations, soit en interrogeant nos délinquants.

En effet, l'enfant né de parents tuberculeux est chétif, il a perdu déjà des frères et des sœurs de la même affection, aussi va-t-il être « choyé », « gâté » par sa famille, qui par trop indulgente cultivera ou bercera les instincts qu'elle devrait combattre.

D'autre part, un fils tuberculeux vit bien souvent dans un milieu familial dissocié, le père ou la mère, celui qui est malade, est obligé de se soigner, de faire des cures dans des préventoria ou des sanatoria, et l'enfant peut être considéré comme un demi-orphelin, il est ainsi obligatoirement privé de l'atmosphère familiale normale, il n'a pas l'éducation ni l'orientation qu'il aurait s'il était élevé dans une famille saine.

Un tel enfant est donc doublement taré si l'on peut dire, il l'est médicalement et socialement.

3' HÉRÉDO-SYPHILIS.

La question du rôle de l'hérédo-syphilis dans l'étiologie des troubles mentaux de l'enfance a été bien souvent soulevée. Georges Heuyer donne les conclusions des travaux de ses élèves Jean Dayras (La transmission et la prophylaxie de la syphilis héréditaire, Paris, 1925), Longchamp (Les convulsions dans l'enfance, Paris, 1926), Mâle (Le rôle de l'hérédo-syphilis dans l'étiologie des troubles mentaux de l'enfance).

Nous avons trouvé 47 mineurs délinquants sur les 1.150 étudiés, porteurs de stigmates d'hérédo-syphilis certaine, soit 6,2 pour 100 (4,2 pour les garçons, 8 pour 100 pour les filles).

Le rôle de l'hérédo-syphilis nous apparaît donc nettement inférieur que celui de l'alcool et de la tuberculose, cependant Mâle, dans sa thèse, le retrouve avec certitude dans 40 pour 100 des cas et G. Heuyer écrit : « L'hérédo-syphilis l'emporte de beaucoup en fréquence sur les autres étiologies qu'il est possible de relever dans les antécédents héréditaires (tuberculose, alcool, psychopathie) ou individuels (traumatismes obstétricaux, encéphalite, affection de l'enfance). Ces causes ne se trouvent, en effet, nettement que dans 16 pour 100 des cas.

G. Heuyer et Mlle Marguerite Bardonnell, parmi les 669 enfants examinés en 1927, ont relevé : 83 fois une hérédité syphilitique certaine ; 90 fois une hérédité syphilitique probable et 97 fois une hérédité syphilitique suspecte.

Il n'est pas surprenant que nos chiffres soient nettement inférieurs à ceux des autres auteurs. En effet, Mâle,

Heuyer, Mlle M. Bardonnell n'ont pas fait une statistique sur tous les délinquants mineurs qu'ils ont rencontrés, ces chiffres ont été obtenus en considérant des mineurs délinquants, sélectionnés si l'on peut dire et dirigés sur un centre de neuro-psychiâtrie infantile, il n'est donc pas étonnant de trouver des chiffres si nettement divergents.

4° HÉRÉDITÉ PSYCHOPATHIQUE OU NÉVROPATHIQUE.

Il nous a également paru intéressant de compter parmi nos 1.150 observations, les mineurs délinquants ayant des parents à tendances névropathiques marquées, ou ayant été internés dans un hôpital psychiâtrique et combien d'entre eux avaient des parents épileptiques, paralytiques généraux.

Cette hérédité se retrouve nettement 92 fois, soit dans 8 pour 100 des cas, ce qui est, en raison même de la façon dont nous avons fait notre statistique, un minimum. 44 fois nous avons affaire à une hérédité névropathique marquée. 35 fois les parents de nos mineurs ont été internés, 10 avaient des parents épileptiques, 3 étaient fils de paralytiques généraux.

G. Heuyer et Mlle M. Bardonnell ont trouvé 92 fois une hérédité psychopathique ou névropathique mais sur 669 enfants examinés en 1927 à la consultation neuro-psychiâtrique infantile.

5° SIGNES DE DÉGÉNÉRESCENCES. ASYMÉTRIE CRANIEENNE OU FACIALE.

Lombroso a fait jouer un rôle capital aux signes de dégénérescence dans le portrait du criminel né. Mais si

l'on doit admettre que les porteurs de ces stigmates sont en plus grand nombre dans les prisons que dans la population libre, il ne faut pas exagérer leur importance.

En regardant les observations anthropométriques qu'accompagnaient les 942 notices relatives aux garçons, nous avons relevé 73 fois, soit dans 8 pour 100 des cas, une asymétrie crânienne.

Lombroso, cependant, avait trouvé ces anomalies physiques dans 30 pour 100 des cas, chez 160 enfants dans les écoles et dans 69 pour 100 des cas chez les enfants en prisons.

Emile Laurent, dans « Prisons de Paris », écrit : « Sans doute on peut rencontrer chez un honnête homme des anomalies dégénératives, mais cela est beaucoup plus rare que chez les criminels, d'autre part, alors que chez ces derniers, on retrouve presque toujours associés plusieurs de ces malformations, chez l'homme honnête, on n'en trouve généralement qu'une isolée ».

Chez nos grands récidivistes, mais cependant rarement, nous avons retrouvé un groupement de ces stigmates de dégénérescence, le plus souvent il s'agissait de difformités crâniennes, d'asymétrie crânio-faciale, d'asymétrie de formes des oreilles, des anomalies de formes et d'implantation des oreilles. La voûte palatine avait des formes atypiques.

Toutes ces malformations sont notées dans les fiches anthropométriques et le docteur P. Vermalle a montré dans sa thèse tout le parti que l'on pouvait tirer de leur étude pour l'examen des dégénérés.

M. le Professeur Etienne-Martin, se basant sur l'étude minutieuse de Bertillon, en a tiré des déductions presque

mathématiques sur la comparaison des diverses dimensions anthropométriques. Il a pu formuler ainsi les règles précises établissant des rapports normaux constants entre les différents segments du corps humain.

Par le simple examen de la fiche anthropométrique, nous pouvons constater d'emblée si l'enfant s'est normalement développé, si les chiffres fournis par ses mensurations répondent à peu près aux rapports normaux des mesures anthropométriques correspondant à son âge.

6° ENURÉSIS.

A côté des stigmates de dégénérescence, nous signalerons sans vouloir préjuger de la nature dégénérative de l'énurésis. Nous l'avons très fréquemment rencontrée chez nos mineurs délinquants : 236 fois sur 1.150.

210 fois il s'agissait de garçons, soit dans 22 pour 100 des cas, 70 d'entre eux ont présenté de l'énurésis jusqu'à 6 ans et 140 de 6 à 15 ans.

Chez nos 208 filles, 26 ont présenté de l'énurésis, soit 12 pour 100, 3 jusqu'à 6 ans et 23 jusqu'à 15 ans.

Dans l'ensemble il ressort de cette statistique que les facteurs les plus importants de l'hérédité pathologique sont :

L'alcoolisme et la tuberculose qui restent un facteur assez important, mais, dans l'ensemble, le facteur héréditaire nous semble jouer un rôle bien moins important que le facteur milieu social. Dans le problème de la délinquance juvénile, il est incontestable que les notions d'hérédité pathologique présentent un des facteurs étiologiques importants, mais il faut reconnaître qu'il est très difficile à

apprécier. Pour être vraiment significative, une statistique devrait fournir les renseignements sur le développement psychique, sur les tares morales, sur les caractères des ascendants, mais il serait encore très difficile de séparer le « générateur » de « l'éducateur », tout en reconnaissant les imperfections de notre statistique à cet égard, nous croyons à la notion d'hérédité pathologique. Mais cette hérédité pathologique ne suffit pas à expliquer la délinquance juvénile par la théorie de dégénérescence comme le veut Lombroso.

II

Tares pathologiques acquises

Après avoir examiné les 1.150 observations de mineurs délinquants, nous pouvons affirmer que la *délinquance juvénile ne ressort qu'exceptionnellement d'un tare acquise*. Cependant tous les délinquants ont été étudiés systématiquement sur leurs antécédents personnels, ils l'ont été suivant un plan rigoureux, toujours le même, puisque c'est toujours sous la direction du Professeur Etienne-Martin que se sont faites ces recherches. Le Docteur P. Girard a lui-même examiné plus de 900 mineurs, nous sommes donc certains de l'unité dans la méthode d'examen.

Certes, écrivent le Professeur Etienne-Martin et le Docteur Paul Girard dans le *Journal de Médecine de Lyon*, certes « nous manquons encore de précisions sur les facteurs pathologiques susceptibles d'engendrer chez des enfants des tares mentales importantes. Il n'est pas impos-

sible qu'interviennent dans la génèse de ces tares certaines maladies éruptives (rougeole, scarlatine, varicelle) ou infectieuses (coqueluche, oreillons, diphtérie), dont l'agent pathogène ou ses toxines présentent un neurotropisme de mieux en mieux connu ».

Avec le docteur Paul Girard, nous pouvons réunir sous six chefs les faits que nous avons pu recueillir :

- 1  les perversions en rapport avec une encéphalite ;
- 2  les perversions en rapport avec un traumatisme crânien.
- 3  les perversions en rapport avec l'abus d'un toxique ;
- 4  les perversions en rapport avec une maladie infectieuse ;
- 5  les perversions en rapport avec un trouble endocrinien.

Tous ces processus morbides modifient, soit en anesthsiant, soit en exagérant les tendances normales, anormales ou instinctives des individus ; soit à une régression du fond mental, soit des perversions instinctives, soit à un syndrome hypomaniaque ou confusionnel, soit enfin à une dissociation du fond mental.

1  PERVERSION EN RAPPORT AVEC UNE ENCÉPHALITE.

Sur nos 1.150 observations de mineurs délinquants nous n'avons trouvé que quatre fois l'encéphalite. Il s'agissait de 4 garçons (sur 942).

OBSERVATION XVII

Ch..., 16 ans, son père est inconnu et sa mère a épousé un cantonnier qui a reconnu l'enfant. Ce mineur se pré-

sente comme un débile mental, fils d'alcoolique. Il a présenté à l'âge de 18 mois une encéphalite, il a des signes nets de rachitisme, de traces d'adénite cervicale gauche opérée et de l'asymétrie crânienne. Il a fait tout jeune un séjour à l'école de Sacuny-Brignais. En mai 1936, on le trouve en prison pour avoir éventré neuf lapins chez un voisin de ses parents. A l'interrogatoire, il explique : « *J'étais seul et n'avais pas de couteau... J'ai assommé les lapins avec mes mains, puis contre le mur et la porte... Je ne sais pourquoi j'ai commis cet acte de vandalisme...* »

Le tribunal des mineurs l'ayant envoyé à Eysse, à la suite d'une tentative de révolte, il a été libéré ; il est revenu à Lyon à pied en vivant de maraude. Il a été arrêté à Lyon à la suite de tentative d'assassinat sur l'organiste d'une église. Il s'agit d'un retardé intellectuel, timide et craintif. Il raconte qu'il est pris brusquement, généralement dans l'après-midi, du besoin impérieux de faire couler du sang, il n'est plus maître de lui-même, il regrette ses actes quoiqu'il éprouve un certain soulagement après les avoir accomplis. Il faut reconnaître d'ailleurs qu'il n'a aucun motif raisonnable à l'origine de ses actes. Il a été placé à l'hôpital psychiatrique du Vinatier.

OBSERVATION XVIII

G... Louis, 16 ans, est inculpé de vols.

Ses parents ont une très bonne réputation. L'enfant a donc vécu dans un très bon milieu familial. Aucun antécédent pathologique. Six enfants vivants bien portants.

L'inculpé : né à terme. Premier pas normaux. A trois ans, encéphalite accompagnée de crises convulsives. L'enfant a parlé tard, vers six ans.

Dès son enfance, il a eu une tendance à voler aux étalages et dans les magasins.

Placé à l'orphelinat de Taluyers, puis à l'école profes-

sionnelle de Sacuny. Il a peu profité de ses études, il sait à peine lire et à peine compter.

Placé comme charpentier, il a été renvoyé pour inaptitude. A fait différentes places et dans la dernière vole d'abord 80 francs, puis un pantalon.

Il est de constitution physique normale. Pas d'Enuresis. Pas de stigmates d'hérédo-syphilis.

Par contre, il s'agit manifestement d'un débile dont l'intelligence et l'instruction sont très en retard et qui présente :

1° des fugues,

2° une tendance morbide à voler.

En résumé : enfant présentant un très net retard intellectuel en rapport avec une fatigue encéphalitique de l'enfance et qui présenterait de la kleptomanie.

Dans le premier cas il s'agit d'un dégénéré avec perversions instinctives et impulsions sadiques, dans le deuxième cas, il s'agit d'un dégénéré débile avec tendances marquées aux fugues et aux vols.

Le fait est d'ailleurs bien connu et les formes psychiques de l'encéphalite épidémique ont fait l'objet de nombreux travaux. Je citerais parmi eux les publications de H. Claude, Logre, Petit, Briand et Rougner, Bremer, Esbach, Truche et Petit, Pierre Kahn, Besson, G. Robin, M. Roger. L'encéphalite épidémique donne surtout des troubles psychiques du type confusionnel. Ce syndrome, accompagné des troubles de l'humeur, d'idées hypochondriaques et mélancoliques, forme le syndrome asthénique post-encéphalitique de H. Claude.

2° PERVERSIONS EN RAPPORT AVEC UN TRAUMATISME CRANIEN :

Les traumatismes peuvent être, soit obstétricaux, soit pendant l'enfance. Sur nos 1.150 mineurs nous avons mis quinze fois le traumatisme obstétrical en évidence, douze fois chez les 942 garçons et trois fois chez les 208 filles.

Nous n'avons jamais relevé l'existence d'un traumatisme crânien chez les filles, mais 23 fois nous l'avons trouvé chez nos garçons.

Nous connaissons les signes de confusion mentale, l'existence d'une démence traumatique, le syndrome des lésions traumatiques du lobe frontal de P. Marie et Behague, des tares psychiques des trépanés, mais il nous est difficile, dans cette étude, de dire si les délits de nos mineurs sont dus à ces traumatismes crâniens. Nous donnons simplement des chiffres sans établir de relation de causes à effets.

3° LES PERVERSIONS EN RAPPORT AVEC L'ABUS D'UN TOXIQUE :

Un seul toxique a été retrouvé dans nos 1.150 observation : c'est l'alcool. Ce sont d'ailleurs toujours des garçons qui s'intoxiquent, nous devons donc rapporter notre statistique à 942.

33 d'entre eux ont agi en état d'ivresse ; 34 présentaient des signes d'intoxication alcoolique chronique (dipsomanie). Souvent ces intoxications ont été l'objet de sanctions médico-judiciaires graves, car si le jeune pervers qui s'intoxique n'est pas un délirant, les troubles du caractère, l'irascibilité, l'exaspération furieuse en font un malade des plus dangereux, comme en témoignent les deux observations ci-contre.

OBSERVATION XIX

Gaston L..., 16 ans. Inculpé d'homicide volontaire.

Rien à signaler dans ses antécédents héréditaires et personnels. Mauvais écolier, mauvais apprenti, il prit des habitudes d'intoxication alcoolique et eut de mauvaises fréquentations. Inculpé du meurtre de sa mère. Insensibilité morale totale, inaffectif, dangereux. Il est donc à isoler.

OBSERVATION XX

Jean B..., 13 ans. Rien à signaler dans les antécédents héréditaires et personnels. A l'examen, maladie de Reglinghausen. Tumeur royale dans le dos ; tumeur pigmentaire sur le cou et la face. Depuis un an l'enfant s'adonne à la boisson, il est inculpé de menace de mort sur une voisine : « Si tu me dénonces et qu'on veuille me mettre dans une maison de correction, je te descendrai. » Il a menacé également son père en lui disant : « Si la police intervient, je te ferai ton affaire comme aux autres. » D'autre part, il a volé 1.500 francs à son père et 300 francs à des étrangers... : « *L'argent que je volais, je l'employais à boire.* » Tremblement marqué des extrémités digitales. Anormal et cynique, ce mineur alcoolique et impulsif, étant donné les habitudes acquises, doit être placé dans une maison d'éducation surveillée.

De l'étude de notre statistique se dégage l'impression que l'alcoolisme est un facteur important de la délinquance même juvénile. Un certain nombre de mineurs n'ont accompli leur délit que parce qu'ils étaient en état d'ivresse ou tout au moins dans cet état d'excitation maniaque que crée l'alcoolisme aigu. Ils regrettent leurs actes et ils paraissent susceptibles d'amendement. Il n'en est

plus de même des mineurs présentant des signes d'intoxication chronique, qui sont de véritables dipsomanes incorrigibles.

4° LES PERVERSIONS EN RAPPORT AVEC UNE MALADIE INFECTIEUSE :

Evidemment on connaît l'affinité qu'ont pour les centres nerveux l'agent pathogène et les toxines des maladies infectieuses, mais l'état actuel de la science ne nous permet pas de dire si ces facteurs pathologiques sont susceptibles d'engendrer des tares mentales chez nos mineurs.

Nous n'avons nullement voulu rechercher combien de fois on retrouvait dans les antécédents de nos mineurs délinquants, la fièvre typhoïde, la grippe, la pneumonie, les oreillons, la scarlatine, la rougeole, etc..., les résultats n'auraient eu aucune valeur, car ces maladies sont fréquentes et ont peu de relations directes, ou tout au moins précises, avec les perversions.

Par contre, nous avons trouvé chez nos 942 garçons, 5 méningites, 30 otites, 45 diphtéries, 2 chorées, 81 fois des végétations adénoïdes, et chez nos 208 filles, 2 méningites, 1 otite, 8 diphtéries, 3 chorées et 13 fois des végétations adénoïdes. La diphtérie aurait un rôle déclenchant dans l'apparition des perversions instinctives sur un terrain prédisposé du fait de l'hérédité alcoolique et névropathique. G. Demay et A. Sizaret l'ont bien montré.

OBSERVATION XXI

S... Jeanne, aucun renseignement sur les antécédents. Jusqu'à l'âge de cinq ans, petite fille douce, aimable, pas

de convulsions et pas de maladies. A cette date, elle a une diphtérie grave qui laisse l'enfant très nerveuse et la rend insupportable dans sa famille et à l'école où elle se fait remarquer par sa paresse, son indiscipline et une mythomanie très accentuée. Elle est âgée de huit ans lors de l'examen au cours duquel on note des stigmates très nets d'hérédo-syphilis.

Elle est ramenée à la consultation à l'âge de 15 ans, car son état s'est aggravé. Apparition de perversions sexuelles inquiétantes pour ses petites camarades. Cet enfant est à placer dans une maison d'éducation surveillée.

OBSERVATION XXII

U... Jean, de nationalité suisse. Les parents ont divorcé, la mère est pensionnaire dans une maison de tolérance. Placé dans un pensionnat, l'enfant donnait toute satisfaction par sa conduite et son travail. A dix ans il eut une diphtérie grave, par la suite troubles du comportement. Nombreuses fugues, vols, fausse identité. Amoralité totale. Cet enfant est à placer dans une maison d'éducation surveillée.

5° LES PERVERSIONS EN RAPPORT AVEC LES TROUBLES ENDOCRINIENS :

Nous avons recherché chez nos mineurs l'existence d'une maladie des glandes endocrines et nous avons trouvé :

Nanisme, 1 garçon ; Infantilisme, 47 garçons ; Myœdème, 3 garçons sur 942, et 1 fille sur 208. Adénome thyroïdien, 8 garçons ; Hyperthyroïdisme, 14 garçons et 9 filles. Hypophysaires, 5 garçons.

Nous allons donner l'observation de Jean M., en rap-

port avec un infantilisme intellectuel lié à un trouble endocrinien de l'hypophyse.

OBSERVATION XXIII

Jean M..., 17 ans, est vu le 28 janvier 1937 par le professeur Etienne Martin et le docteur Paul Girard, au centre de triage des Enfants anormaux et délinquants. Il a été convoqué à cette consultation médico-légale pour un vol. Il a pris en effet 2.000 francs dans un classeur de son patron, dans le but d'acheter une motocyclette. Les conditions mêmes dans lesquelles ce vol a été effectué indiquent un puérilisme mental indiscutable que l'interrogatoire du mineur ne fera que confirmer. Bien qu'appartenant à un milieu assez bon, il ne semble affecté par ce délit et ne paraît pas se rendre compte du caractère délictueux de son acte. Il semble avoir acquis une instruction normale à l'école primaire où il dit avoir eu les premières places.

Antécédents héréditaires : son père aurait un cancer à l'arrière-gorge ; il est réformé 10 % pour paludisme et congestion pulmonaire. Sa mère est en bonne santé, elle a eu deux fausses couches et a deux enfants vivants.

Antécédents personnels : il est né à terme, accouchement normal, pas de convulsions, propre de bonne heure. Entérite chronique, broncho-pneumonie à 8 ans, rougeole et varicelle. A l'âge de 13 ans, il commença à grossir. A l'examen : taille 1 m. 66, poids 93 kilogs. Il présente une obésité pathologique type hypophysaire. Les membres inférieurs sont un peu volumineux, les bras sont normaux, la face est lunaire. Il présente de la gynécomastie. Hypertrichose des jambes, peau fine, figure érythémique, vergetures violacées sur les flancs, la face interne des cuisses et des bras. Le système pileux est normal aux aisselles et au pubis ; les organes génitaux sont normalement développés ; la voix

n'a pas un timbre énuquoïde. Par contre, il n'a pas le sens génital ; pas de polyurie. Thyroïde normale. Pouls à 66. Pas de gros foie, pas de grosse rate. Examen des réflexes négatif.

Le Professeur Etienne Martin et le Docteur G. Girard diagnostiquent une maladie de Cushing et convoquent le malade à la consultation du service de neurologie du Professeur Lépine. Le malade entre à l'hôpital le 8 février 1937.

A son entrée dans le service : il est apyrétique. Il répond bien aux questions, mais l'interrogatoire confirme qu'il est nettement retardé au point de vue intellectuel. L'obésité est considérable, surtout au niveau des seins, du ventre et des flancs. L'examen du système nerveux est négatif. Les pupilles réagissent bien aux deux modes. Les réflexes tendineux sont normaux. L'examen viscéral est négatif. Ni foie, ni rate, rien au cœur, tension artérielle 16/8. Périmètre crânien 59 centimètres. Périmètre thoracique : 100 centimètres. Vergétures, légère hypertrichose. Faciès érythémique.

Examen ophtalmologique (Docteur Blanc) : O. D. V. : 1 ; O. G. V. : 1 ; champ visuel normal, même pour les couleurs ; pupilles égales réagissant bien aux deux modes, motilité oculaire normale. Pas de nystagnus. Tension de l'artère rétinienne élevée : 70-75.

Radiographie du crâne et de la colonne vertébrale (Docteur Alfred Lévy) : crâne vasculaire avec grosses granulations de Paccioni ; sans signes de malformation, de localisation tumorale ou autre. Selle turcique normale, à la colonne, légère décalcification dorso-lombaire sans phénomène de spondylite. A noter : l'aspect encaissé d'un côté de L. V.

Prise de sang : B. W., Kahn et Meinicke, négatifs.

Glycérine : 1 gr. 04 %, numération globulaire : globules rouges : 4.550.000 ; globules blancs : 10.000, dont : poly-

nucléaires neutrophiles : 73 ; polynucléaires éosinophiles : 2 ; monocytes : 8 ; lymphocytes : 17.

Métabolisme basal : Age 17 ans. Taille 1 m. 65 ; poids 88 kilos ; température : $19^{\circ}2$; pression : 766 ; C. O. : 925 ; débit : 586 l. par heure. CO_2 dégagé 2,96 % ; Q. : 0,88 ; O_2 consommé : 3,35 %.

$$C = \frac{586}{100} \times 4,9 \times 3,35 = 96,17 \text{ calories par heure.}$$

Métabolisme trouvé : 45 ; métabolisme normal : 43 ; augmentation de 4,6 %.

Encéphalographie (Docteur A. Lévy) : injection de 60 cc. d'air environ par le Docteur Bourrat. Dilatation symétrique des ventricules latéraux sans dilatation du III^e ventricule. Peut-être le carrefour du ventricule droit est-il un peu plus volumineux que le gauche. Pas de modification des citernes de convexité. On ne voit pas la citerne chiasmatique, ni la pédonculaire ; mais peut-être la cause en est-elle dans la quantité relativement minime d'air injecté.

Liquide céphalo-rachidien : Cytologie : à la cellule de Nageotte on compte 8 lymphocytes par millimètre cube. Chimie : moins de 0,30 d'albumine par litre ; pas d'hypoglycorachie. B. Wet Kahn négatif.

Le 16 février 1937, le malade quitte l'hôpital, il est revu le 7 juin 1937 par le docteur Dechaume et le docteur P. Girard. Il revient dans le service du Professeur Lépine parce qu'il continue à grossir. Il pèse actuellement 95 kilogs. A part cela, son état reste inchangé. On demande un traitement radiothérapique dirigé sur l'hypophyse. Revu récemment, son comportement est normal et son état physique paraît stabilisé.

Il est très difficile de fixer à leur exacte valeur le rôle de ces tares acquises. Si pour les séquelles de l'encéphalite, si pour les intoxications aiguës alcooliques le rôle de ces

facteurs ne fait pas de doute, il est plus difficile de rattacher à un trouble endocrinien ou à une maladie infectieuse les autres délits. La possibilité de coïncidence est difficile à écarter. Cependant, le rôle des perturbations andocriennes nous paraît indiscutable. Par les modifications qu'elles apportent au caractère, par les perturbations de l'appareil vago-sympathique, par les altérations de l'émotivité, les troubles du fonctionnement thyroïdien semblent être au premier plan.

De même nous avons été frappé par le développement prématuré et excessif chez certains délinquants des caractères sexuels, développement qui peut être en contraste avec le retard du développement intellectuel, sans prétendre expliquer par ces faits la délinquance; il est probable qu'ils interviennent tout au moins en partie pour donner aux instincts de ces mineurs leur ampleur, ces instincts constituant la base de leur délit.

III

Caractères médico-psychologiques

Délinquance juvénile en rapport avec une tare constitutionnelle

Nous voyons, au Centre de Triage, tous les mineurs délinquants que leur délit soit accidentel ou qu'il soit lié à une tare mentale.

Un petit nombre de délits apparaît purement « occasionnels », nous en avons trouvé 26 seulement dans les 1.150 observations, soit même pas 2 pour 100. Ce sont des petits

incidents au cours d'une vie sociale normale. Evidemment, l'examen psychologique est négatif, il ne s'agit que d'un délit accidentel, l'inculpé vient devant nous parce qu'il a fait une méprise ou qu'il a été négligeant.

Le plus souvent nos délinquants mineurs ont une tare psychique dont le délit est le témoin, c'est lui qui nous fait amener le délinquant et nous donne l'occasion de l'examiner méthodiquement et de le classer « psychologiquement » pour ainsi dire et nous met en mesure de donner au juge une indication sur les possibilités que l'on a d'une réadaptation à une vie sociale normale et dans quelles conditions celle-ci peut être envisagée. Nous avons étudié les tares héréditaires et les tares acquises, nous allons étudier les tares constitutionnelles.

Le Professeur Etienne-Martin et le Docteur P. Girard nous donnent une classification qui va servir de base à notre étude. Ces auteurs étudient une série de tableaux cliniques qu'ils groupent ainsi :

- 1° Le déficit global des facultés intellectuelles : le débile mental.
- 2° Le déficit de l'activité : l'aboulisme.
- 3° Le déficit de l'affectivité et du sens moral : le grand pervers constitutionnel.
- 5° L'absence du sens social : l'inadapté social.
- 6° Les perversions de l'imagination : le mythomane.
- 7° Les troubles de l'émotivité : le coléreux, l'impulsif.
- 8° Libération et l'automatisme mental élémentaire : l'épileptisant.

1° *Le déficit global des facultés intellectuelles : La débilité mentale.*

Dans nos 1.150 fiches relatives aux mineurs délinquants nous n'avons jamais trouvé d'idiot, de crétin, d'imbécile dans le sens psychiâtrique de ces termes.

Le plus souvent nous avons trouvé des débiles mentaux plus ou moins accusés. Ces débiles apparaissent dans les 1.150 observations au nombre de 228, soit 20 pour 100. La proportion est la même qu'il s'agisse de garçons ou de filles. 40 fois chez nos garçons nous avons remarqué cependant une débilité mentale très accusée. Mais cette débilité mentale est difficile à apprécier, d'autant plus quand elle est discrète et qu'il s'agit d'enfant. Le plus souvent nous sommes mis sur la voie du diagnostic lorsque des signes physiques d'infantilisme morphologique accompagnent le retard du développement intellectuel.

Roubinovitch, médecin expert au Tribunal de la Seine, donne, en 1927-1928, sur 300 cas, 53 débiles mentaux, soit 18 pour 100.

Heuyer et Paul-Boncour, sur 205 garçons délinquants ont compté 36 débiles mentaux, soit 19 pour 100. En juin 1928 également, G. Heuyer et Mlle Bardonnell donnent 35 pour 100 de débiles intellectuels, mais il s'agit de pervers instinctifs. En 1933, Ducoudray, de la maison d'éducation surveillée d'Eysses, étudie 132 mineurs délinquants et donne 33,9 pour 100 de débiles mentaux en considérant comme débile mental tout mineur délinquant ayant un niveau mental inférieur à 10 ans.

En résumé, notre pourcentage de 20 pour 100 sur une

statistique extrêmement générale, portant 1.150 cas de mineurs délinquants correspond aux autres statistiques.

Les débiles intellectuels simples, encore appelés débiles d'école primaire par Binet, arriérés moyens et légers par Régis, correspondent aux « feeblemiuded » de Schuttleworth, aux « deficienti et tardivi » de Sante de Sanctis, aux « bildungsfähige » allemands. S'ils fréquentent l'école ils n'en demeurent pas moins des arriérés. Très rarement ils ont de la mémoire ou de l'imagination, au point de vue physique ils présentent un retard accentué, ils restent longtemps des infantiles. Ils font des fugues, sont arrêtés pour vagabondage, ou pour vols parce qu'ils cèdent sans contrôle à leurs désirs brusques, ce sont alors les débiles excités de G. Heuyer. Malléables et versatiles, ils correspondent à ce que ce dernier auteur a appelé les débiles apathiques ils se laissent entraîner vers le plaisir immédiat et facile à atteindre, ou bien ils sont amenés à la délinquance par l'imitation. Mais le plus souvent, comme le disent le Professeur Etienne-Martin et le Docteur P. Girard, dans l'article précédemment cité, c'est la « bêtise » qui conduit ces enfants devant la justice.

2° Déficit partiel du fond mental : Les déséquilibrés mentaux. Déficience de l'activité : les abouliques.

C'est la paresse qui caractérise un tel mineur. Nous en avons trouvé 28 sur les 1.150 mineurs, soit 2 à 3 pour 100. Son histoire est toujours la même, le père est mort, la mère gâte son fils, encourage sa paresse et cultivera sa vanité. En classe c'était toujours le dernier ; à l'atelier il n'a jamais rien voulu faire, il a fait de nombreuses places,

puis fatigué, il est resté oisif, fréquentant les cafés, les vogues et les auditions où il s'est lié d'amitié avec de nombreux « mauvais garçons ». Comme il a besoin d'argent, il volera, il fera une fugue pour satisfaire à sa vanité et à sa paresse, il utilisera « les femmes ». Si c'est une fille, elle sera vagabonde et bientôt prostituée.

En général, le sens moral et l'affectivité sont conservés, on est en droit de faire crédit à un premier délit si l'on peut par la suite éviter la condamnation.

3° *Déficit partiel des facultés intellectuelles. Déséquilibre mental par déficience du caractère et de la personnalité.*

Ici, c'est la suggestionnabilité qui va dominer le tableau clinique. Ils subissent profondément l'influence du milieu dans lequel ils évoluent, vite ils vont devenir les victimes d'individus qui ont au contraire une personnalité très accusée.

Sur nos 1.150 observations, nous avons vu cette tare constitutionnelle signalée 166 fois, soit dans 15 pour 100 des cas. Le pourcentage est exactement le même, qu'il s'agisse de garçons (134 sur 942, soit 14 pour 100) ou qu'il s'agisse de filles 32 sur 208, soit 15 pour 100). Ces mineurs seront les instruments des grands pervers constitutionnels qui sauront exploiter facilement l'autorité que la faiblesse leur accordera. C'est généralement de cette influence que ressort la liaison de la prostituée avec son souteneur. Alors que l'alcoolique recherchait les mauvaises fréquentations, celui-ci va les subir, mais dans les deux cas, ce

n'est qu'après une contamination que le mineur va devenir délinquant.

C'est également dans cette catégorie que nous classerons les quelques rares transplantés urbains que nous avons rencontrés. Venus de la campagne, ils subissent l'influence des étalages, l'atmosphère des grands magasins, ils se laissent entraîner au vol, délit d'ailleurs sans gravité, et habituellement sans lendemain.

4° Déficit partiel des facultés intellectuelles. Déséquilibre mental par trouble de l'affectivité et du sens moral. Le grand pervers constitutionnel.

Dupré nous a montré un tableau saisissant du grand pervers constitutionnel :

« Les perversions instinctives sont des anomalies constitutionnelles des tendances de l'individu considéré dans son action morale, sociale, et instinctive, car elles sont comme les instincts : primitives, spontanées, antérieures à l'apparition de la conscience et de l'intelligence et qu'elles expriment par leur nature, leur degré et leurs formes le fond même de la personnalité » (Dupré).

Prichard a appelé un tel individu « fou moral » ; Schule « aveugle moral » ; Trélat « fou lucide » ; Puigel « maniaque sans délire », et Bonhomme « déséquilibré insociable à intérieurement discontinu ».

Il est essentiellement constitué par un syndrome comprenant cinq éléments : *L'anesthésie du sens moral, l'inaffectibilité totale, l'impulsivité et l'instabilité, l'absence de sens social.*

Nous avons trouvé chez nos 1.150 mineurs délinquants

370 déséquilibrés par trouble de l'affectivité et du sens moral, soit 32 pour 100, mais inégalement répartis. Parmi nos 942 garçons il y en avait 260, soit 27 pour 100, dont 50 étaient des pervers instinctifs, soit 5 pour 100. Dans sa thèse, notre camarade le docteur F. Faure, en signale 4 pour 100.

Parmi les 208 filles, nous en avons trouvé 110, soit 53 pour 100, dont 48 perverses instinctives, soit 23 pour 100.

Il en résulte que la grande majorité de la clientèle féminine du centre de triage de Lyon est constituée par des déséquilibrées mentales par troubles de l'affectivité et du sens moral, le pourcentage pour les garçons étant moins élevé.

Or, la base des perversions instinctives est une inaffectivité foncière; le pervers n'aime personne, ni ses parents, ni ses frères et sœurs, ni ses camarades. Il n'aime que lui-même et il ne désire que la satisfaction de ses appétits.

Le pervers constitutionnel est anémotif. Cette discordance entre les statistiques masculines et féminines est plus apparente que réelle, on peut dire qu'il y a dans une collectivité autant de perverses constitutionnelles filles que garçons; la discordance est simplement due à la plus grande rareté de la délinquance féminine qui fait apparaître plus important le pourcentage chez les filles que chez les garçons.

NOTE. — Cogniard Paul-Jean, dans sa thèse sur la prostitution, sur une statistique de 93 prostituées mineures admet que 9 seulement de ces filles ont été conduites à la prostitution par l'influence du milieu.

En général, cette inaffectivité se traduit activement par une malignité plus ou moins intelligemment appliquée. Le besoin de faire du mal pour le mal, le désir et le plaisir de nuire se traduisant par des actes variables selon les types cliniques observés.

Ces pervers sont inintimidables, incorrigibles, il est impossible de les amender, la précocité et l'irréductibilité de leurs tendances font d'eux des récidivistes incessants. Ces pervers, a écrit le Professeur Garçon, constituent « un état dangereux permanent ».

Il s'agit d'individus intelligents, qui ne se servent d'ailleurs de leur intelligence que pour faire le mal, leur caractère et leur personnalité sont accentués et ils ont sur leur entourage une autorité qui en fait des chefs de bande .

Tombant sous la loi de 1912, ils seront les sujets les plus dangereux des maisons de correction, à 20 ans ils s'engagent fréquemment dans l'armée où ils représentent, comme l'a montré M. Pommet, un véritable fléau, adultes ils réalisent la série de crimes et de vols, qui sera de temps en temps entrecoupée de séjours en prison. Tout essai de réadaptation est en général voué à l'échec.

5° *Déficit partiel du fond mental. Les déséquilibrés mentaux par déficience du sens social. Les inadaptés sociaux.*

Ces individus vivent en marge de la société, ils sont instables, habituellement ce sont des nomades, vannier ambulant, habitant en roulotte, ils ne sont pas à même de comprendre notre vie sociale et notre morale.

Nous avons trouvé 81 mineurs délinquants de ce genre sur les 1.150 observations étudiées, soit 5,4 pour 100.

Ils sont hostiles, vis-à-vis de l'étranger et n'ont aucune affectivité pour tous ceux qui ne sont pas de leur famille ou de leur condition. Ils ont une morale toute différente de la nôtre. Ce sont des enfants illettrés, sans éducation, pervers non seulement par le milieu dans lequel ils vivent, mais aussi par la race à laquelle ils appartiennent. Ils présentent un très mauvais terrain pour la rééducation.

6° *Déséquilibre par perversion de l'imagination :*

Mythomanie et bovarisme.

Jules de Gauthier définit le bovarisme comme « le pouvoir départi à l'homme de se concevoir autre qu'il n'est ». Madame Bovary lisait beaucoup, et d'après ses lectures elle s'était créée, comme l'ont montré Claude et Lévy-Valeusi, une personnalité artificielle à laquelle elle avait adapté sa vie.

La mythomanie est une perversion imaginative, c'est l'exagération pathologique des tendances fabulantes et imaginatives physiologique des enfants. Lévy-Valeusi écrit « de la tendance fabulante à la mythomanie, il y a un abîme, cet abîme c'est la perversion ».

Alors que le garçon verse volontiers dans le bovarisme ; la fille est plus volontiers mythomane.

Nous avons retrouvé cette perversion de l'imagination 45 fois sur 1.150, soit dans 4 pour 100 des cas, et avec le même pourcentage, qu'il s'agisse des filles ou qu'il s'agisse des garçons. Le bovarisme de cinéma est de beaucoup le plus fréquent, ces gamins modèlent leur personnalité fictive sur Tarzan, sur Robinson, sur les gang-

sters, jeu qui les conduit à la prison avec pour inculpation : port d'armes prohibées ; vagabondage, ou vol.

Le plus souvent cette tare s'ajoute à une autre tare constitutionnelle, le pervers assidu du cinéma devient un gangster, la fille perverse et mythomane se prostitue.

Il faut se méfier de ces individus car ils présentent un dédoublement de leur personnalité, qui en s'exagérant et en persistant peut présenter un lien de parenté étroit avec la dissociation du fond mental des schizophrènes.

*7° Déséquilibre mental par perversion de l'émotivité :
les mineurs coléreux. Les impulsifs.*

Ces mineurs présentent des réactions psychomotrices brusques et intempestives en rapport avec les perturbations de l'émotivité, ces réactions peuvent être des délits.

Nous en avons trouvé 57 sur 1.150, soit 5 pour 100.

Il s'agit d'enfants instables, impulsifs, incapables de « maîtriser leurs nerfs », présentant des paroxysmes de colère. Ils disent qu'ils ont « perdu la tête ». Leur constitution émotive se manifeste par de la tachycardie sinusale, du tremblement émotif, de la réaction vasomotrice, parfois un léger souffle systolique sur le bord gauche du sternum...

Très fréquemment pour un motif futile, mauvaise note à l'école, renvoi de l'atelier, etc. ; l'enfant n'ose pas rentrer chez lui par peur des sévices paternels, le vagabondage s'ensuit. Quelques fois, entraîné à des mensonges successifs et entrant dans l'engrenage de la dissimulation, il commet des vols pour rapporter l'argent de

la paie qu'il ne touche plus et qu'il veut quand même rapporter à son père.

L'émotivité est surtout un terrain favorable au développement des obsessions et des impulsions. De plus leur état affectif les rend particulièrement sensible à une situation pénible : malformation physique, situation familiale anormale, fâcheuses conditions sociales. Les coups et les blessures, la fuite, l'attentat à la pudeur, les dégâts d'objets publics représentent les principaux délits de ces mineurs.

Roubinovitch, sur 300 mineurs, donne 20 hyperémotifs, soit 6 pour 100, Ducoudraz, médecin de la Maison d'Education d'Eysses, a donné, en 1933, une statistique portant sur 132 mineurs délinquants et 8,3 pour 100 d'hyperémotifs.

8° Délinquance juvénile en rapport avec une libération de l'automatisme mental.

Nous rangeons dans cette catégorie ce que le Professeur Etienne Martin appelle les « mineurs épileptisants ». Notre camarade le Docteur G. Bouchard a consacré sa thèse aux « actes antisociaux des mineurs épileptisants ». Sur nos 942 garçons, nous avons rencontré 24 fois dans les antécédents personnels, l'épilepsie, 6 d'entre eux ont agi pendant la « crise psychique » équivalente aux crises comitiales.

L'épileptisant présente une « crise psychique » d'épilepsie des équivalents mineurs de la grande crise caractérisée par l'abolition totale ou partielle de la volonté consciente, la libération du fond mental automatique et

la plus ou moins grande amnésie postcritique. Bouchard, dans sa thèse, dit que l'instinct est activé tandis que le psychisme supérieur, l'intelligence se trouvent diminués et il poursuit : « Alors que le jugement et la volonté consciente se trouvent voilés ou annihilés ; le fond mental subconscient se fait jour et s'exalte ».

Les équivalents présentés par les malades épileptisants sont essentiellement : le vertige, l'absence, la confusion mentale, la manie épileptique : simple excitation maniaque ou manie furieuse au cours de laquelle de graves délits peuvent être commis comme en témoigne l'observation suivante :

OBSERVATION XXIV

Ma... André, 17 ans. Inculpé de vol et vagabondage.

Ses parents sont divorcés. Son père est interné depuis trois ans en Seine-et-Marne.

Examen médical de l'inculpé.

Cet enfant, déjà vu deux fois à la consultation de l'Institut de la Médecine du Travail, vient d'entrer pour la première fois à la prison Saint-Paul. Venant de la prison de Fresne où il avait été placé pour vagabondage dans les rues de Paris, et vol antérieur de 500 francs.

Ce vagabondage dans les rues de Paris est une nouvelle fugue. Un jour, à Saint-Martin, sous l'impulsion qui le saisit quand il est en état de fugue, il monte sur un camion de déménagement sans être vu, et va à la Concorde.

N'ayant pas un sou, il vend des journaux dans la rue à raison de 27 francs le cent, il arrive à se faire 40 francs par jour.

Le jour il mange dans les restaurants, la nuit il couche dans une maison incendiée et abandonnée. Sachant que

son père habite Paris, il le cherche mais en vain. Au bout de deux mois de cette vie errante, il est arrêté par un inspecteur qui, après comparution devant le juge, le conduit à Fresne. Là il aurait été examiné par un médecin qui conclut à sa constitution normale et à sa propre responsabilité. Mais l'enfant ayant volé à Saint-Martin-le-Haut, est inculpé de vol et est transféré à Saint-Paul.

En interrogeant ce petit malade, on constate qu'après une phase d'Enuresis jusqu'à l'âge de 12 ans, il a présenté deux crises de comitialité en même temps que l'apparition d'équivalents mineurs, marqués par une perte de connaissance, mais avec un véritable état second pendant lequel il agit comme une personne normale et ne présente pas d'accès convulsifs.

Il connaît et redoute l'arrivée de ses crises. Elles le surprennent en général pendant la journée au cours de n'importe quel acte. On lui en fait préciser quatre intéressantes.

Une fois, dit-il, son patron lui donne un paquet à porter chez un autre commerçant, sans s'en rendre compte, il aurait traversé la rue, serait entré en face chez une commerçante qui ne le connaissait pas, lui aurait remis le paquet, la commerçante, surprise, l'aurait suivi et serait venue s'expliquer avec son patron, lequel invective l'enfant vertement. Alors, revenant à lui subitement, il demande à son patron ce qui lui vaut cette algarade. Mais, connaissant la possibilité de ses absences, il n'insiste pas.

Une autre fois, sa mère l'envoie faire une course; il se retrouve à Saint-Fons. Il cherche où il se trouve; on lui dit Saint-Fons; alors, sans savoir pourquoi, il se faufile dans un camion et arrive à Vienne où le conducteur le découvre; à ce moment il revient plus conscient et il continue sa fugue en prenant un autre camion qui le mène à Marseille. Il a observé qu'il avait besoin de partir et de faire des fugues éloignées, toujours après une perte de connaissance plus ou moins prolongée.

Un autre équivalent caractéristique : Il se trouvait à Pont-de-Vesle, sans savoir pourquoi il prend la route et se trouve à Collonge sans se rappeler avoir fait la route.

Une autre fois étant avec des camarades, au cours d'une nouvelle absence, il se met à marcher et fait trois fois le tour de sa maison ; ce sont ses camarades, surpris, qui lui racontent le fait et lui demandent ce que cela veut dire, pour sa part il ne s'en rappelle pas.

Très souvent, se promenant avec sa mère, il présente subitement une absence et se met à traverser la rue en ligne droite, sans se préoccuper des tramways, ni des autos, Sa mère est obligée de le retenir. Il est à remarquer qu'il ne lui est jamais arrivé d'accident.

Quant à ses crises d'épilepsies, franches, elles sont incertaines. Une fois il aurait perdu connaissance. On lui a dit après qu'il avait eu des convulsions. Il se serait trouvé avec son pantalon mouillé mais il ne se serait pas mordu la langue et n'aurait pas eu le long sommeil qui, en général, suit la crise.

En somme, il s'agit d'un épileptique avec équivalents mineurs marqués par des pertes de conscience fréquentes réalisant un véritable état second. On ne peut pas relever chez lui d'accès de fureur ni de paroxysme violent.

Mentalement, il s'agit d'un garçon intelligent qui se rend parfaitement compte de son état.

Physiquement retardé. Porteur d'un goître. Onicophage. Un traitement au gardénal est entrepris à la prison.

CHAPITRE III

LE DÉLIT

Nous avons pu noter des délits très différents dans le grand nombre des observations que nous avons compulsées. La gravité de ces délits est évidemment très variable, car il s'agit d'une statistique extrêmement générale et nous avons noté systématiquement toutes les inculpations pour lesquelles ces mineurs étaient venus se présenter au Centre de Triage. Beaucoup d'entre eux ont commis plusieurs délits : ils sont, par exemple, inculpés de vagabondage et de vols, de vagabondage et de port d'armes prohibées, etc... D'autre part, certains d'entre eux avaient été déjà condamnés, ou avaient été déjà inculpés pour un délit quelconque. Il était donc très difficile de faire quelque chose, de rigoureusement exact, mais nous avons tout noté ; si un délinquant était inculpé par exemple de vagabondage et de vol, nous avons considéré cette inculpation comme double, une pour le vagabondage, l'autre pour le vol. Ceci nous a permis de constater que si le vagabondage simple existait, il était le plus souvent compliqué de vol chez les garçons et de prostitution chez les filles.

Nous allons étudier successivement l'âge auquel apparaît le délit, la complicité, l'homicide, coups et blessures,

incendie, vol, fugue et vagabondage, attentats aux mœurs, enfin nous étudierons la récidive.

Conditions d'apparition du délit: Age, Complicité, Ivresse

Age

Les enfants se présentant au Centre de Triage sont évidemment d'âge très différents. Nous avons classé, comme le veut la loi du 22 juillet 1912, en mineurs au-dessous de 13 ans et mineurs ayant entre 13 et 18 ans, ces derniers étant considérés à 13 ans, de 13 à 15 ans et de 15 à 18 ans.

Nous avons trouvé sur 1.150 mineurs délinquants : 76 au-dessous de 13 ans; 39 de 13 ans; 220 de 13 à 15 ans, et 815 de 15 à 18 ans. Il résulte que dans plus de 70 pour 100 des cas les mineurs deviennent délinquants entre 15 et 18 ans. La proportion des filles ayant dépassées 15 ans est cependant sensiblement plus forte que celle des garçons ; en effet, nous comptons 163 filles sur 208 ayant dépassées 15 ans, soit 78,3 pour 100 et 652 garçons sur 942, soit 69,3 pour 100.

Les mineurs de moins de 15 ans se partagent 30 pour 100 de la délinquance, d'une manière inégale, la moitié d'entre eux sont délinquants de 13 à 15 ans.

En résumé, il est peu fréquent, mais pas exceptionnel, de trouver des mineurs délinquants de moins de 13 ans ou de 13 ans, plus souvent on en trouve de 13 à 15 ans, pratiquement il s'agit deux fois sur trois d'enfants ayant dépassé 15 ans.

N. B. — Pour ceux qui s'étonneraient de voir que

notre statistique semble reculer la délinquance juvénile à un âge assez avancé, nous ferons remarquer que notre statistique est globale et ne tient pas compte uniquement du premier délit.

Complicité

Il est rare que l'enfant accomplisse un délit tout seul. Le plus souvent il a de très mauvaises fréquentations et c'est avec des camarades qu'il dresse le plan d'une évasion ou d'un cambriolage, ou tout au moins c'est avec eux qu'il en parle et qu'il nourrit ses mauvais desseins. Cette influence des mauvaises fréquentations est à la base du délit dans 80 pour 100 des cas. Mais moins souvent il agit avec des complices, quoique cette dernière éventualité soit quand même très fréquente. En effet, chez nos 942 mineurs délinquants, 460, soit 48 pour 100, ont agi seul et 482 ont agi avec un ou plusieurs complices. Le plus souvent, le délit est accompli à trois, quelquefois, mais le fait n'est pas extrêmement fréquent, il existe une bande parfaitement organisée. Nous avons pu trouver deux genres de bandes de délinquants. L'une est moins bien organisée; elle n'a pas de chef, mais les enfants se connaissent et agissent toujours ensemble, c'est le cas de la bande Papillon dont nous donnerons une observation.

OBSERVATION XXV

Bi... Jean, 17 ans (fiche 957), est inculpé de vol.
Ses parents sont décédés, son père était Ethylique.
Rien à signaler dans ses antécédents.

Examen intellectuel et psychique : Il est allé en classe jusqu'à 12 ans et demi, mais n'a pas obtenu son certificat d'études primaire. Il a été placé un an et demi comme berger, puis à Lyon comme plongeur, aide-camionneur, apprenti cuisinier et cuisinier.

Il fréquentait Ma... Vi... et Bo... et ensemble ils formèrent une bande, « la bande Papillon » et portaient un insigne sur leur veste. Un agent avait averti le tuteur de l'inculpé de ses mauvaises fréquentations. Bi..., Ma..., Bo... possédaient un vrai matériel de cambriolage. Débilité mentale mais de perversion instinctive ; cet enfant s'est laissé entraîner par ses mauvaises fréquentations.

D'autres fois, au contraire, il existe une bande beaucoup plus dangereuse. Cette bande de jeunes « gangsters » a un chef et un nom. Ils ont un local où ils tiennent leurs assises. Ils connaissent les lois, les moyens que la police possède pour les rechercher et les identifier, ils agissent alors en conséquence.

Nous avons pu mettre en évidence trois fois des bandes sérieusement organisées : il s'agissait de la « bande noire », de la bande « gangsters de la route » et « la bande sanglante de la flèche bleue ».

L'organisation de ces bandes de délinquants tire son inspiration de romans ou de films policiers auxquels ils empruntent le nom de la bande, le surnom de chacun de ses membres et, pourrait-on dire, le statut de leur association.

Ces bandes se forment et se réunissent dans les vogues et dans les auditions et sur certaines places de Lyon (place du Pont).

OBSERVATION XXVI

G... Jules, âgé de 16 ans (fiche 464).

Les parents de l'inculpé sont divorcés. Le divorce a été prononcé au profit de la mère et les enfants lui ont été confiés. Le père a été condamné à payer une pension de 200 francs par mois qu'il n'a jamais versé. Il est manoeuvre dans une usine de teinturerie. Nous avons de très mauvais renseignements sur lui : buveur, plusieurs séparations avant le divorce.

La mère de l'inculpé était cravatière ; son intérieur est très mal tenu. Elle a cinq enfants vivants.

Examen médical de l'inculpé.

Examen physique : Pas de maladies graves de l'enfance. Son développement physique est à peu près normal.

Il a fréquenté l'école primaire très irrégulièrement jusqu'à 9 ans et demi. Il a été mis dans une autre école pendant un an ; mais il sait à peine lire, écrit sans orthographe, le calcul mental est impossible.

Il n'a pas fait d'apprentissage, et a fait de nombreuses places comme manoeuvre dans différentes usines. Il chômait depuis deux mois lorsqu'il fut arrêté une première fois en octobre 1933. Il avait alors fait la connaissance d'un nommé An..., repris de justice, sur les instigations duquel il avait commis un vol de 130 francs chez Madame Ro..., patronne d'un manège forain.

Libéré le 10 octobre et confié à ses parents sous le régime de la liberté surveillée, a travaillé huit jours comme manoeuvre. Puis il a vécu chez ses parents et a eu de nouveau de très mauvaises fréquentations, et a commis plusieurs vols.

Depuis, il a commis six vols : 2.000 francs à une entreprise à Villeurbanne ; 55 francs dans une usine à Cusset ; 1.800 francs dans une usine à Bron ; 150 francs à sa patronne ; une bicyclette et un portefeuille.

Il fait partie d'une bande avec deux adultes actuellement en prison. Ils forment une bande organisée dont l'âme paraît être Ga... qui connaît très bien les empreintes digitales et opère avec des gants, il prétend qu'ils ne sont armés ni les uns ni les autres, mais quand ils opèrent, le chef de la bande met des gants, l'inculpé en question suit, mais sans toucher à rien, il se contente d'enlever la marchandise, de faire le guet et d'éclairer.

Cet enfant est complètement inculte, il ne sait ni lire ni écrire. Affectivité, sensibilité, moralité : nulles. Intelligence très bornée. Sa constitution physique est normale mais avec signes de dégénérescence : asymétrie crânienne prononcée.

Sa mère le pousse à s'engager et il accepte.

Mais l'intimidation par la maison d'éducation surveillée ou tout autre intimidation semble utile chez ce garçon dont le relèvement ne peut pas être espéré.

Il semble que les filles commettent plus souvent leur délit toutes seules, mais par contre elles sont encore plus fréquemment sensibles aux mauvaises fréquentations que les garçons. Ceci est certainement dû à ce que la jeune mineure délinquante se livre le plus souvent au vagabondage se compliquant en général de prostitution ce qui l'a fait arrêter toute seule. Nous avons trouvé 140 filles sur 208, soit 67 pour 100 ayant été prises seules, tandis que 68 avaient agi en complicité avec des camarades.

Nous avons déjà vu, lorsque nous avons étudié le mineur délinquant dans sa famille, à l'école et à l'atelier, ce qu'il fallait penser des fréquentations d'individus ayant des antécédents judiciaires et dans quelle proportion nous les avons rencontrés.

Aucune de nos 208 filles n'avait agi sous l'influence d'un éthylisme, soit aigu, soit chronique. Il n'en est pas de même chez nos 942 garçons.

33 d'entre eux ont agi sous l'emprise de l'intoxication alcoolique, par conséquent en état d'ivresse, 34 autres se sont présentés à nous en ayant déjà tous les premiers signes d'une intoxication alcoolique chronique.

Homicide

Nous avons trouvé un criminel au-dessous de 13 ans (12 ans et demi), tous les autres meurtres que nous avons constaté ont été commis entre 15 et 18 ans. D'ailleurs ceci n'est pas fréquent. Nous avons trouvé 7 mineurs inculpés de meurtre ; une seule fille sur les 208 est inculpée.

Le plus jeune criminel avait 12 ans et demi, son père se battait dans une cour, l'enfant, témoin de cette bataille, monta dans la cuisine, pris un gros couteau et planta son arme dans le ventre de celui qui se battait avec son père. Cet enfant n'est pas un pervers constitutionnel, il nous est apparu comme n'ayant aucune morale, aucun sens social, aussi est-il très difficilement réadaptable à une vie sociale normale dans le cadre familial.

Nous avons également trouvé un paricide, il avait agi sous l'influence de l'alcool, mais il avait fréquemment des discussions très violentes avec sa mère.

Les autres homicides ont été commis par des pervers voleurs attaquant des personnes sans défense, des vieillards qu'ils savaient isolés et croyaient riches.

OBSERVATION XXVII

L... Gaston, 17 ans (fiche 126). Inculpé du meurtre de sa mère. Son père est nconnu. Le sieur L... a reconnu l'inculpé vers 1919, lors de son mariage.

Le développement physique de l'enfant est normal.

Examen psychique : Il a fréquenté l'école primaire et a eu son certificat d'études à 13 ans, a suivi l'E. P. S. pendant un an.

Il a été placé ensuite comme apprenti plâtrier dans l'entreprise où travaillait son beau-père, il a été renvoyé pour paresse et mauvais caractère. Il a fait différentes places (plâtrier, employé de banque de crédit, puis dans une épicerie).

Il a des habitudes d'intoxication alcoolique (apéritifs, vins).

Très vraisemblablement, les différents qu'il a eu avec sa mère proviennent des reproches qui lui étaient adressés au sujet de son intempérance.

Insensibilité morale. N'a jamais témoigné d'affection à personne, parle du meurtre de sa mère comme un accident et ne semble pas en éprouver beaucoup de peine.

Il fréquentait des jeunes gens de mauvaise réputation avec lesquels il se livrait au jeu et à la boisson; il lisait beaucoup, surtout des romans policiers.

Nous avons, de plus, relevé 2 tentatives de meurtre et 4 menaces de mort.

Nous ne pouvons passer sous silence l'observation de Th. Robert, inculpé de tentative de meurtre à 15 ans.

OBSERVATION XXVIII

Le père et la mère de l'inculpé sont séparés depuis six mois ; le père est buveur. Ils sont quatre enfants, l'aîné est en prison pour port illégal d'uniforme.

L'inculpé n'a pas eu de maladies graves dans l'enfance. Il est allé à l'école jusqu'à 14 ans, mais n'a pas eu son certificat d'études primaire.

Il n'a fait aucun apprentissage et a fait trois patrons en quatre mois.

Il passe deux ans à Sacuny pour avoir volé aux étalages, lorsqu'il en sort il est âgé de 12 ans. Il a de fréquentes discussions avec son père et même se bat avec lui. Le père le met à la porte de chez lui et il revient chez sa mère qui lui donne de l'argent, il se sauve avec 100 francs et revient à Lyon où il fait la connaissance de K... L. ; ils complotent d'assommer un chauffeur de taxi et de lui voler sa voiture, ce qu'ils font ; Th. Robert est arrêté chez une jeune fille avec laquelle il couche.

Ce garçon est un cynique, il dit : « *je suis un paresseux et je ne gagne pas ma vie en travaillant* ». Il tire une certaine vanité de ce cynisme. Inaffectivité et amoralité totales.

Il n'a pas pour son frère la moindre amitié, et pour sa mère il a une affection plus apparente et rituelle que réelle.

Amoralité totale ; il envisage froidement qu'il aurait pu commettre un crime et il paraît nettement résolu à vivre en dehors des règles sociales. Il reconnaît le caractère délicieux de ses actes mais ne s'en frappe guère.

Il trouve que la Suisse est un pays peu attrayant parce qu'à 9 heures il faut sortir du café, parce qu'il est défendu d'embrasser une femme dans la rue et parce qu'il n'y a pas de maison de prostitution.

C'est un pervers constitutionnel typique et irréducable.

Th. Robert est un instable ; son inaffectivité se manifeste par l'impossibilité de rester dans sa famille, par le besoin de la quitter, souvent à la suite d'un vol.

La perversion prend également chez lui la forme sexuelle ; son premier rapport sexuel date de l'âge de 13 ans et demi, c'est, de plus, un souteneur précoce.

D'autre part, il est intelligent ; à la prison cet individu s'est révélé le meilleur élève de l'instituteur.

OBSERVATION XXIX

B... Marius-Louis (fiche 54), 17 ans. Inculpé d'homicide volontaire et de vol.

Son père était ouvrier monteur à l'usine Weitz, mobilisé en 1914, est rentré chez lui en 1915, étant ouvrier spécialisé. Alcoolique, il dépensait son gain au café. Sa famille était dans la misère et chaque soir il y avait des scènes violentes. Décédé à son domicile en 1926, de tuberculose pulmonaire. Mad. B... ne dit pas toucher de pension. Sa mère, vendeuse sur le marché, est bien portante, mais a des habitudes alcooliques probables. Elle vit maritalement avec Bu... qui serait brutal, disputes fréquentes dans cet intérieur : Mad. B... est manifestement paresseuse et désordre. Son logement est au rez-de-chaussée dans une cour humide et sombre. Les deux pièces sont misérablement meublées et très sales. Marius et son frère couchaient dans le même lit à la cuisine. L'inculpé ne s'entend pas avec Bu... qui ne veut pas lui laisser faire ce qu'il veut. « La mère » désirant garder sa liberté, ne veut pas entraver celle de ses enfants et semble avoir trouvé assez naturel que son fils veuille vivre à sa guise.

L'inculpé a un frère qui vit chez sa mère en bonne intelligence. Il est apprenti mécanicien, de santé peu robuste, tousse fréquemment. Les enfants ne seraient pas pupilles de la Nation.

Dans la même maison demeure la grand'mère paternelle qui vit avec un gendre veuf et son petit garçon. Elle a également des pensionnaires. Elle dit être en bonne santé, elle a eu douze enfants dont sept vivants seraient également bien portants. Son logement est très sale, des bouteilles de

vin et de liqueurs traînent sur les meubles et dans tous les coins.

Examen médical de l'inculpé : Développement normal sans incident pendant sa première enfance. Enurésis nocturne jusqu'à 14 ans. Furunculose dont il porte des cicatrices sur différentes parties du corps.

Récidiviste du vol (arrêté le 21 juillet 1929 et détenu). Mauvaises fréquentations, il rejoignait à 5 heures un groupe de jeunes gens plus âgés que lui avec qui il buvait et passait sa soirée. Il a quitté son domicile huit jours avant son arrestation. Il n'a jamais fait partie d'aucune société de jeunesse sportive ou autre.

Jusqu'à 13 ans, n'a jamais rien fait en classe, il n'avait aucune mémoire, bégaiement qui lui a toujours été très sensible, lui rendant pénible tout essai de récitation : pas de certificat d'études primaire. Famille catholique, mais sans aucune relation avec une paroisse.

Actuellement, l'inculpé parle en dormant, toute la nuit depuis plusieurs mois. Il aurait pris deux fois cette année, des crises pendant lesquelles il crie, gesticule, perdrait momentanément connaissance, sans salivation ni perte d'urine. Il ne se rappelle de rien une fois la crise passée. La mère n'a rien remarqué d'anormal dans sa conduite avant ses crises.

Habitudes alcooliques invétérées sans stigmates physiques. Atteint actuellement de blennorragie, pas de symptômes de syphilis. Couchait à trois, d'où sodomie très vraisemblable. Débauché, tatoué : on peut suivre sur la peau les différentes phases de sa vie criminelle.

1° Deux tatouages à caractère infantile (école) représentés par des lettres mal faites : L. B. sur le bras droit et B. sur le bras gauche, faits par lui.

2° Un tatouage plus récent sur le bras droit : cœur percé d'une flèche avec B-3 à l'intérieur.

3° Tatouages de femmes nues sur les avant-bras.

Cet enfant, au développement physique complet, robuste et solidement bâti, n'a aucun signe marqué de dégénérescence. Légère débilité mentale. Absence totale de sensibilité et de sens moral. Il parle avec un cynisme révoltant des crimes commis et de sa famille.

Coups et blessures

Les coups et les blessures sont une manifestation relativement fréquente de la délinquance juvénile. Elle peut être le résultat d'une impulsion violente chez des enfants de caractère épileptique qui s'irritent facilement et s'arment pour frapper du premier objet qui leur tombe sous la main. Ou bien ils sont le fait d'enfants pervers ou brutaux, rancuniers, querelleurs, batailleurs, dont la malignité se manifeste par le besoin de faire du mal de toutes les manières. Dans d'autres cas, les blessures sont produites dans une agression à main armée ou pour protéger une fuite après un vol. Dans les attaques en bande, nous avons pu constater que les coups sont souvent portés par le moins intelligent, que le chef de bande a armé et qu'il a chargé de la défense collective.

Nous avons pu constater chez les garçons :

14 inculpés de coups et blessures involontaires.

60 inculpés de coups et blessures volontaires.

26 inculpés de coups et blessures au cours d'une rixe.

En résumé, sur les 942 mineurs nous avons compté 100 inculpations de coups et blessures, dont 14 étaient involontaires et 86 volontaires.

Chez les filles, au nombre de 208, nous avons trouvé :

8 inculpées de coups et blessures volontaires.

2 inculpées de coups et blessures au cours d'une rixe.

Soit 10 filles sur 208, ce qui ne fait pas 5 pour 100 d'inculpations pour coups et blessures, cette inculpation atteignant le taux de 10 pour 100 pour les garçons, c'est-à-dire deux fois plus.

Nous avons de plus trouvé 6 garçons inculpés d'entrave à la liberté du travail.

Incendie

Il est rare de rencontrer dans les villes des enfants pyromanes. L'incendie est presque toujours un crime de villageois. Les enfants incendiaires mettent le feu à des meules de paille, à des granges ou à des tas de bois, à des forêts.

Ce sont habituellement des pervers, dont la malignité se traduit par un goût spécial de la destruction : c'est la « destructivité » décrit par Spurtzheim. Souvent aussi ce sont des paranoïaques qui se vengent ; quelquefois ce sont des débiles qui ont pris plaisir à contempler le beau spectacle des flammes et qui récidivent jusqu'à ce qu'ils soient arrêtés.

Nous n'avons jamais rencontré d'obsédés, ne pouvant résister à leur impulsion pyromaniaque.

Il y a des enfants où l'on peut dépister le mobile effectif. Un de nos mineurs, après avoir mis le feu a appelé lui-même les pompiers et était au premier rang des sauveteurs dévoués.

Nous n'avons trouvé aucun récidiviste de ce crime.

Aucune fille n'était inculpée d'incendie.
Chez les 942 garçons nous avons trouvé :
5 inculpations d'incendie volontaire.
1 inculpation d'incendie involontaire.

OBSERVATION XXX

B... Louis, 14 ans. Inculpé d'incendie volontaire.

Cet enfant, de père et de mère inconnus, a été placé chez M. Ch... par l'intermédiaire de Mlle Cl.^{ve}, infirmière-major à l'Hospice de la Charité, à Lyon, qui s'est toujours occupée spécialement de cet enfant.

Examen médical de l'enfant :

Examen physique : L'enfant n'a pas eu de maladies graves dans l'enfance. Sujet assez robuste.

Stigmates physiques de dégénérescence : Insertion des cheveux très basse sur le front et irrégulière, asymétrie crânienne gauche dans les deux sens.

Cryptorchydie : Le testicule gauche est au niveau de l'anneau inguinal. Le testicule droit n'est pas perçu.

L'examen médical est négatif.

Examen psychique : Placé comme berger dès le plus jeune âge. Ne sait ni écrire ni compter et sait à peine lire.

Il déclare qu'il a mis le feu pour se venger des observations faites par son patron.

Depuis qu'il est à Brignais il travaille à la terre et se conduit bien, mais la débilité mentale qu'il présente rend difficile toute instruction.

Cet enfant a une sensibilité morale suffisante pour qu'on ait pas à craindre de perversions instinctives graves.

Son état physique est bon, mais la cryptorchidie doit être surveillée et nécessitera vraisemblablement une intervention chirurgicale au moment de la puberté.

L'intelligence médiocre de cet enfant ne peut permettre de l'orienter que vers des professions agricoles.

Vol

Le vol est le délit que nous avons le plus fréquemment observé. Nous le trouvons dans 70 pour 100 des inculpations, la statistique du Tribunal pour enfant, à Paris, donne 65 pour 100.

Le vol est accompli par l'enfant selon les mécanismes divers dans lesquels nous mettrons en évidence les éléments pathologiques.

Certains débiles volent par contagion et entraînement, d'autres débiles accomplissent leurs vols par impulsion. Le débile cède à l'instinct, il n'a ni la volonté ni le jugement qui lui permettraient de résister à ses appétits.

L'épileptique et le postencéphalitique volent aussi par impulsion. A noter cependant chez l'encéphalitique la forme presque stéréotypée du vol dans son déclenchement et dans son objet.

Certains excités ont, par période, des tendances à voler qui s'accompagnent d'autres phénomènes d'excitation ou d'autres impulsions de caractère cyclothymique.

Chez les pervers enclins à mal faire, le vol n'est qu'une des manifestations multiples de leurs tendances nocives. Les perversions constituent un syndrome. On voit toujours réunis à des degrés divers le mensonge, la fugue, le vol, les perversions sexuelles ; il y a des perversions électives au vol : Laurent, « La criminalité infantile ».

Nous avons bien souvent trouvé le « Vol généreux » décrit par Heuyer et Duplneau. L'enfant, au lieu de garder le vol pour lui, le distribue à des tiers ou en fait profiter des camarades.

Quelquefois chez certains enfants, le vol aboutit au collectionnisme, il s'agit en général de très gros débilés mentaux.

L'enfant commet de petits vols, mais il les répète souvent. Il agit rarement seul et bien souvent il est incapable de dire le mobile de son vol. Il est tenté par la facilité du vol à l'étalage ou du vol de son patron et c'est souvent pour des « bêtises » qu'il est inculpé. Nous avons été cependant frappé par le grand nombre de vols de véhicules. Nous n'en avons pas trouvé moins de 204 en ce qui concerne le vol de bicyclettes, le vol des motocyclettes et le vol d'automobiles. Ce chiffre de 204 représente le quart et même un peu plus des inculpations totales de vol que nous avons pu noter.

Si nous considérons le vol des bicyclettes, il en existe deux genres bien différents :

Les uns, les plus nombreux, volent des bicyclettes pour aller se promener, pour fuir après le vol, pour faire une fugue ou bien parce qu'ils ont « envie d'un vélo » comme ils disent. Ceux qui en ont volé plusieurs ne sont pas rares, un d'entre eux en a volé sept, deux autres cinq, de nombreux quatre.

D'autres, moins nombreux, volent des bicyclettes dans le but de les démonter et de les revendre en pièces détachées. Nous en avons remarqué deux d'entre eux qui ont volé 10 bicyclettes chacun, les ont démontées et sont allés les revendre au « marché aux puces ».

OBSERVATION XXXI

J... Roger, 16 ans (fiche 576).

Son père est tuberculeux. Sa mère est en bonne santé mais on a de mauvais renseignements sur elle, elle est mal-propre et paresseuse. L'inculpé a eu de l'énurésis jusqu'à 14 ans.

Il est allé en classe de 7 à 14 ans, mais n'a rien retenu. Il est presque illettré.

Il a fait de nombreuses places (cinq en quelques mois). C'est un récidiviste du vol de bicyclette.

Premier vol et premier séjour en prison, en mars 1935.

Deuxième vol et deuxième séjour en prison, en mars 1936.

Troisième vol et troisième séjour en prison, en octobre 1936.

C'est un débile mental. Il est brutal, cynique, d'intelligence médiocre. Ce jeune récidiviste, spécialiste du vol de bicyclette apparaît d'une amoralité complète, il est incapable du moindre effort personnel de rééducation et ne peut pas trouver dans sa famille un milieu favorable. Il serait à placer dans une maison d'éducation surveillée.

OBSERVATION XXXII

G... Michel-Gaston, 15 ans. Récidiviste du vol (fiche 808).

Son père, plâtrier-peintre, n'aurait jamais eu de maladies. Il est gazé de guerre.

Sa mère est morte de tuberculose pulmonaire. Elle n'avait pas de métier et s'occupait de son ménage. L'entente semblait régner dans le ménage.

Michel vit avec sa grand'mère.

Examen médical : L'enfant n'a eu comme maladie que la rougeole dans son enfance. Plus grand, il a eu une pleu-

résie (ponction) et aurait été soigné dix mois à Pierrefeu, au Sanatorium de la Source.

Il est allé en classe jusqu'à 14 ans. Pas de certificat d'études. Il sait lire, écrire et un peu compter.

En sortant de classe il a été placé chez un marchand de T. S. F. où il resta deux mois.

Il a fait un premier séjour en prison en décembre 1936, pour vol de 500 francs. Il est passé devant le tribunal qui l'a acquitté et confié à son père. Au sortir de prison il est placé chez Gachot comme liseur de dessin ; il y reste deux mois et quitte pour incapacité.

Depuis quelque temps, ne faisait rien, lorsqu'il vola dix bicyclettes, les démontra et vendit les pièces détachées au marché aux puces.

Constitution physique et sexuelle normales. Réflexes normaux. Léger tremblement des doigts.

Garçon présentant une constitution physique et intellectuelle normales.

L'inculpé est impulsif et instable. Il pourrait être placé dans une maison d'éducation surveillée.

Voici nos résultats d'inculpation de vol sur nos 942 garçons :

Escroquerie	100
Vol à l'étalage	26
Vol de patron	76
Vol de bicyclette pour les démonter et les revendre	22
Vol simple de bicyclette	117
Vol de motocyclette.....	12
Vol d'automobile	43
Vol divers	250
Maraudage	58
Cambriolage organisé	29

Sur les 208 filles :

Escroquerie	18
Vol à l'étalage	8
Vol du patron	24
Vols divers	14
Cambriolage	3
Vol d'argent à ses parents	18

Mais si, bien souvent, les sommes d'argent volées sont peu élevées, il n'est pas rare de voir dérober des sommes importantes par ces mauvais sujets.

Nous avons noté un vol de 40.000 francs, un vol de 10.000 francs, deux vols de 7.200 francs, trois vols de 6.000 francs et de nombreux vols entre 1.500 et 2.000 fr.

Nous avons souvent noté des vols de boulons de fer, de tuyaux de plomb, de ferraille, de montres, de sacs à mains, de bouteilles de champagnes ou de vin, etc...

L'un d'entre eux a volé 240 arbres fruitiers chez un pépiniériste.

Le maraudage est surtout le fait des délinquants n'ayant pas dépassé 15 ans (80 pour 100). Ce sont, en général, des bandes de gamins qui sont partis un jeudi ou un dimanche dans la campagne et ont pénétré dans un verger pour y voler des fruits.

Fugue et vagabondage

Les fugues ont souvent une origine et un caractère pathologique. La fugue amène presque inévitablement au vagabondage dont la loi du 24 mars 1921 fait un délit :

« Sont considérés comme vagabonds les mineurs de dix-huit ans qui ayant, sans cause légitime, quitté le domicile de leurs parents ou tuteurs, soit les lieux où ils étaient placés par ceux auxquels ils étaient soumis ou confiés, ont été trouvés soit errants, soit logeants en garni et n'exerçant régulièrement aucune profession, soit tirant leurs ressources de la débauche ou de métiers prohibés ».

Le vagabondage tire son importance du fait qu'il est rarement rencontré à l'état isolé. Pratiquement, il est toujours associé à d'autres délits dont les plus fréquents sont la mendicité, le vol et la prostitution.

« Vagabondage et mendicité, vagabondage et prostitution, c'est un tout dans la plupart des cas. Nous avons là devant nous comme un caput mortuum. Pour l'enfance et l'adolescence qui nous occupent, le vagabondage est plutôt une école où s'apprend tout ce que la société redoute dans ses membres affaiblis et gangrénés. C'est un discord qu'il est impossible de ne pas surveiller avec vigilance et de ne pas réprimer avec fermeté ». (Joly).

Dans « Les enfants en justice », M. le Professeur Etienne Martin et le Docteur Mouret s'élèvent hautement contre la proposition de M. Moné qui, dans son rapport au Comité de Défense de Paris, et soutenu par le Doyen Barthélemy, demandait que les vagabonds de plus de 13 ans ne soient plus arrêtés. Les auteurs lyonnais insistent particulièrement sur la valeur criminogène des vagabonds et sur la nécessité d'une enquête sérieuse avant de légiférer sur le sort de ces derniers.

C'est au moment où l'enfant fait une fugue, où il est arrêté comme vagabond qu'il est nécessaire de l'examiner complètement, de faire à son sujet une enquête sociale

et de le soumettre à un examen médico-psychologique pour déterminer les causes réelles de sa fugue et de l'empêcher d'aggraver ses réactions.

En présence d'un enfant vagabond, il est important d'étudier quel mécanisme pathologique ou social a déclenché et a fait de lui un vagabond.

Les causes familiales, bien nombreuses il est vrai, ne sont pas toujours suffisantes pour donner une explication complète de la fugue et du vagabondage des enfants. Il y a fréquemment association des causes familiales ou sociales et de causes psychologiques.

On constate des fugues de caractères psychiâtriques aboutissant au vagabondage au cours des psychoses, au cours d'affections neuro-psychiâtriques (encéphalite épidémique, épilepsie) ou bien encore des fugues par débilité intellectuelle. Quand ils sont arrêtés, leur insuffisance intellectuelle est si manifeste qu'elle est l'occasion d'une expertise médico-légale.

Les débiles simples sont aussi souvent des fugueurs. Ils arrivent au vagabondage par suggestibilité, par impulsivité ou par impossibilité d'adaptation sociale. Les débiles sont incapables de s'opposer à l'entraînement, aux mauvais conseils, à la mauvaise éducation. Les enfants débiles sont quelquefois amenés à mendier par des parents amoureux, d'autres qui vagabondent sont menés par des pervers plus intelligents.

Enfin, très fréquents aussi, sont les fugues et vagabondages par troubles du caractère.

Chez les pervers, le vagabondage n'est qu'un épisode de l'ensemble des tendances fâcheuses du sujet.

La fugue n'est pas primitive, elle n'est pas non plus

impulsive, elle est, au contraire, secondaire, logique, bien combinée et destinée à cacher un méfait, le plus souvent un vol.

Plus de 20 pour 100 de nos 942 mineurs délinquants sont inculpés de vagabondage. En effet, nous en avons relevé 190.

Le plus souvent ils sont inculpés de vol, 21 d'entre eux étaient inculpés d'infraction à la police des chemins de fer ; 34 de port d'armes prohibées et 8 de mendicité.

La prostitution est habituellement le corollaire du vagabondage chez les filles. Chez les garçons d'ailleurs le vagabondage peut avoir la même conséquence.

Mais chez les filles le vagabondage nous apparaît beaucoup plus fréquent que chez les garçons. En regardant les fiches du Centre de Triage de Lyon nous avons compté 208 filles parmi lesquelles 132 étaient inculpées de vagabondage, soit 63 pour 100.

Sur les 132 filles inculpées de vagabondage, 71 se livraient à la prostitution, donc plus de la moitié.

Nous insistons sur le fait que nous avons compté 71 aveux des inculpées, sur les 61 qui restent certaines se sont montrées très suspectes au point de vue moralité et sincérité, cependant nous ne les avons pas compté comme prostituées, n'ayant pas obtenu leur aveu.

Nous avons simplement noté qu'une infraction à la police des chemins de fer et 5 inculpées de mendicité.

En résumé, nous avons :

942 garçons.

Vagabondage	190 — 20 pour 100
Infraction à la police des chemins de fer	21
Mendicité	8

Port d'armes prohibées	34
208 filles.	
Vagabondage	132 — 63 pour 100
Vagabondage simple	61
Vagabondage avec prostitution	71
Infraction à la police des chemins de fer.....	1
Mendicité	5

Notre camarade le Docteur P. Martin a consacré sa thèse à l'étude psychiatrique des mineurs vagabondes et prostituées.

Attentat aux mœurs

7 filles sur 208 ont été inculpées d'attentats aux mœurs, le même chiffre est retrouvé chez nos 942 garçons ; 3 étaient inculpés d'exhibitionnisme et 4 de viol.

Nous avons de plus trouvé parmi nos garçons 26 pédérastes et 5 souteneurs.

Il s'agit, en général, de débiles mentaux, de débiles intellectuels, de pervers instinctifs, d'obsédés ou d'impulsifs dus à une perversion de l'émotivité.

La Récidive

Beaucoup de nos mineurs délinquants ne se présentaient pas devant le médecin du Centre de Triage pour la première fois.

En effet, pas moins de 90 se trouvaient possesseurs de deux fiches, donc faisaient l'objet de deux inculpations, 20 autres venaient pour la troisième fois.

Mais ces chiffres méritent quelques commentaires. Nous faisons remarquer que nous avons simplement notés les enfants se présentant deux fois ou trois fois devant le Centre de Triage de Lyon, mais beaucoup d'autres dont le nombre est très difficilement appréciable ont commis de très nombreux délits avant d'être pris ou même ont fait l'objet de condamnation dans une autre circonscription juridique que celle de Lyon. L'impression que nous avons conservé après avoir lu les 942 fiches relatives aux garçons est qu'il faudrait multiplier au moins par trois nos chiffres pour avoir à peu près le nombre des récidivistes juvéniles.

Nous avons pu vérifier les conclusions que nous donne Antoine Poulhès dans sa thèse que nous résumons ici :

« Les récidivistes ne sont pas créés de toutes pièces par l'évolution dans un milieu social taré et gangréné. La constitution psychique et physique est un facteur individuel qui joue un rôle important.

« Cette constitution dérive d'une hérédité particulièrement chargée et d'une intoxication alcoolique héréditaire et personnelle.

« Au point de vue physique, ils sont porteurs de nombreux signes de dégénérescence.

« Au point de vue psychique, on remarque de l'anesthésie du sens moral, ce sont des débiles moraux. Il n'y a pas concordance entre le développement des facultés intellectuelles et des facultés morales.

« Pour la plupart, et suivant le degré de l'altération psychique, ce sont des incorrigibles fatalement voués à une carrière antisociale.

« La société ne peut se défendre contre eux qu'en les

traitant comme des infirmes cérébraux et en les séparant d'une façon définitive du milieu social. »

Nous donnons l'observation de Ma. Jean qui a été examiné cinq fois par le médecin du Centre de Triage.

OBSERVATION XXXIII

Ma... Jean, né le 8 juin 1922.

Parents : père et mère honnêtes, jouissant d'une bonne réputation.

Rien à signaler. Un seul enfant : l'inculpé.

Inculpé :

Antécédents personnels : rien à signaler.

Etat actuel : bon état général.

Il a eu son certificat d'études à 15 ans.

Il s'est présenté devant le médecin du centre de triage :

1° Le 19 mars 1937, inculpé d'outrage public à la pudeur (sodomie).

2° Le 25 mai 1937, inculpé de vol (100 francs).

3° Le 24 septembre 1937, inculpé de vol (une barque, des effets, une bicyclette, 600 francs à sa famille, 180 francs à un curé).

4° En juillet 1938, inculpé de vol.

5° Le 2 janvier 1939, inculpé de vol (120 francs volés à son patron, cambriolage et vol de 350 francs).

Cet enfant est d'une intelligence sensiblement normale, mais d'une amoralité complète, pédérastie probable. Incapable d'adaptation à une vie sociale normale.

CHAPITRE IV

LA DÉCISION MÉDICO-LÉGALE CONSEILLÉE PAR LE CENTRE DE TRIAGE

Nous ne ferons pas un historique des lois concernant les jeunes délinquants qui furent tour à tour envisagées, ceci n'entre pas dans le cadre du travail que nous nous sommes proposé. Nous dirons simplement que l'exemple donné par les Etats-Unis (Chicago, loi du 21 avril 1899) en créant les « juvéniles courts », fut suivi, non seulement par les pays d'outre-mer, mais ensuite par les principales nations de l'Europe. En France, la proposition, déposée en 1909, par Emile Deschanel, rapportée à la Chambre par M. Violette, au Sénat par M. Ferdinand Dreyfus, aboutit à la loi du 22 juillet 1912, entrée en application le 4 mars 1914. Nous dirons, sans entrée dans le détail, que le tribunal peut opter entre :

1° La remise en correction ;

2° La remise à la famille ou à une institution charitable ;

3° La mise en liberté surveillée. Cette dernière mesure fut inaugurée par la loi du 22 juillet 1912, c'est une mesure intermédiaire entre la remise aux parents et l'envoi en correction.

Quant à l'Assistance Publique, après l'arrêt de la Cour de cassation du 4 mars 1914, elle ne figure plus dans l'énumération de l'article 21 et on ne peut lui confier que les enfants de moins de 13 ans.

Nous ne voulons pas porter ici les critiques que cette loi pourrait nous faire faire, nous reproduisons simplement l'avis de la haute personnalité du Doyen H. Barthélemy, Président de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, fondateur de la Société Lyonnaise pour le Sauvetage de l'Enfance, qui disait le 9 avril 1924 au Comité de Défense des Enfants traduits en Justice de Paris : « Théoriquement la loi de 1912 est défendable. Pratiquement c'est une duperie. Présentement c'est un danger et parfois une cause de scandale ».

Le jugement est grave, c'est pour cela que le Professeur Etienne Martin et le Docteur V. Mouret, dans le *Journal de Médecine de Lyon*, du 20 novembre 1930, ont fait un examen approfondi de la loi dite sur les tribunaux d'enfants afin d'y découvrir les causes qui ont pu le motiver.

Mais notre but est de donner dans quelles proportions le Comité Lyonnais pour le dépistage, l'observation et l'orientation professionnelle des enfants anormaux et des délinquants, se prononce en faveur d'une des trois éventualités que lui propose la loi du 22 juillet 1912. En effet, les médecins faisant l'examen de tous les inculpés de la circonscription juridique de Lyon, qu'ils soient en prison ou inculpés libres, possèdent d'une part la situation familiale et sociale exacte, les antécédents héréditaires des inculpés par l'examen des fiches sociales établies par les visiteuses de fondations franco-américaines munies des deux diplômes d'Etat de l'Enfance et d'Hygiène sociale,

d'autre part ils possèdent les résultats de son examen médical, physique et psychiatrique, ils peuvent donc donner aux juges des renseignements extrêmement utiles. Ils possèdent tous les éléments nécessaires pour répondre aux deux questions qui leur sont généralement posées :

1° Peut-il être avantageux pour l'exemple ou pour l'enfant lui-même de le dépayser ou de le tenir éloigné de sa famille après sa libération ?

2° Est-il utile qu'il retourne dans sa famille ou dans son pays, quel métier pourrait-il convenir de lui enseigner ?

Enfin, bien souvent, car il ne faut pas oublier que c'est un médecin qui fait cette consultation, il donne un avis ou un conseil, il propose une consultation médicale pure suivant l'état de santé du délinquant mineur qui se présente.

La remise à la famille

La remise des délinquants mineurs à leur famille a été envisagée dans 50 pour 100 des cas.

En effet, sur 1.150 mineurs délinquants, 641 ont été considérés comme aptes à une réadaptation à une vie sociale normale dans le cadre familial.

Les garçons semblent d'ailleurs beaucoup plus réadaptables dans leur famille que les filles. En effet, si nous en jugeons par les résultats que nous avons obtenu, nous voyons qu'une telle décision a été envisagée 577 fois sur 942, soit dans 54 pour 100 des cas, alors que pour les 208 filles, elle a été envisagée 64 fois (dans 30 pour 100

des cas). Evidemment, bien souvent, c'est une remise de l'enfant à sa famille que l'on conseille, mais ce n'est pas une solution, c'est un pis allé, la loi ne donne pas beaucoup de choix et l'enfant est remis dans un milieu qui est incapable de l'élever. Généralement le médecin du Centre de Triage fait les restrictions nécessaires et demande à la famille, par l'intermédiaire du juge, l'effort qu'elle doit faire pour élever correctement l'enfant.

La mise en liberté surveillée

La liberté surveillée s'applique à des délinquants dont l'âge implique une rééducation aléatoire et elle leur évite les contacts aggravants de l'internement. Mais cette liberté surveillée est délicate à réaliser, elle réclame, d'une part une grande discrétion, car il est difficile de diriger un enfant si on lui met une étiquette judiciaire qui, instinctivement, éloigne les patrons et le rend peu recommandable à l'atelier.

Nous avons retrouvé cette éventualité signalée dans 168 cas sur 1.150 observations, soit dans 14 pour 100 des cas. Elle se présentait dans 10 pour 100 des cas chez les filles et dans 15 pour 100 chez les garçons.

La mise dans un centre d'éducation surveillé

Ces colonies ont eu jusqu'à ce jour une très mauvaise réputation. En effet, toutes les agglomérations d'enfants délinquants, qu'elles soient publiques ou privées, sont des centres de mauvaises fermentations qui exigent des

mesures de précaution difficiles à assurer. L'administration pénitentiaire s'est résolument modernisée et elle s'est efforcée de mettre en harmonie ses institutions avec les données de la morale et de la science.

312 de nos mineurs délinquants sur 1.150, soit 28 pour 100 ont relevés d'une telle indication. Le pourcentage chez les filles et chez les garçons est sensiblement le même, nous avons trouvé 29 pour 100 (59) de celles-là contre 26 pour 100 (253) de ceux-ci.

Le médecin du Centre de Triage conseille Eysses et Saint-Hilaire pour les tuberculeux pulmonaires, Belle-Isle pour les tuberculeux osseux, Eysses et Doullens pour les ruraux, Aniane, Belle-Isle pour les urbains. Il conseille pour chaque mineur le métier qu'il semble susceptible d'apprendre le plus facilement dans ces maisons. 97 fois, soit dans 8 pour 100 des cas, nous avons trouvé la possibilité du placement du mineur à la campagne.

Le médecin qui fait la consultation des mineurs délinquants est souvent frappé par le mauvais état général des enfants se présentant à lui et quelquefois à l'occasion de son examen il constate une maladie plus ou moins caractérisée, aussi conseille-t-il une consultation médicale. Nous avons trouvé cette éventualité 90 fois.

D'une façon générale, l'enfant est remis à sa famille car lorsqu'elle existe et qu'elle paraît suffisamment qualifiée, elle est le meilleur milieu ou tout au plus le moins mauvais, qui soit susceptible d'assurer à l'enfant une éducation ou une rééducation suffisante, dans le cadre de la loi du 22 juillet 1912, telle qu'elle se présente à nous actuellement.

CONCLUSIONS

I. — Nous avons cru qu'il serait intéressant de rapporter dans une étude statistique les résultats de l'examen médico-psychologique de 1.150 mineurs délinquants réunis pour une période de cinq années au Centre de Triage de la Faculté de Médecine de Lyon.

Cette statistique concerne 942 garçons et 208 filles coupables de délits ou de crimes.

II. — Parmi les causes sociales, l'étude statistique montre que le facteur étiologique le plus important de la délinquance juvénile est représenté par la dissociation du milieu familial constatée dans 59 pour 100 des cas. La fréquence de l'alcoolisme des parents (25 pour 100) et de la misère sociale (12 pour 100), nous apparaissent intéressantes à retenir.

Parmi les conditions scolaires, nous avons noté la fréquence des illettrés (8 pour 100) et la rareté relative des enfants délinquants ayant leur certificat d'études primaire (25 pour 100).

La moitié de ces enfants n'avait aucune éducation religieuse, la grande majorité n'a aucune instruction professionnelle.

III. — Parmi les facteurs héréditaires, seuls l'alcoolisme (25 pour 100), la tuberculose (10 pour 100), l'hérédo-

syphilis (6 pour 100), les antécédents psychopathiques et névropathiques (8 pour 100) semblent importants.

Un enfant sur 10 présentait des stigmates de dégénérescence.

— La délinquance juvénile ne relève qu'exceptionnellement de tares acquises : encéphalite, alcoolisme aigu ou chronique, maladies infectieuses), traumatismes, troubles endocriniens.

— Elle est presque toujours le fait de tares constitutionnelles et qui consistent en retard du développement intellectuel, troubles de l'activité ou de la personnalité, perversion de l'affectivité, trouble du sens moral et du sens social, perversion de l'imagination, impulsions.

— Presque toujours ces tares sont plus ou moins associées.

— 5 pour 100 se présentent comme des pervers constitutionnels, en dehors de certaines délinquances occasionnelles. On trouve à l'origine du délit un trouble du caractère qui est plus du domaine de la psychologie que de la psychiâtrie.

IV. — Le début de la délinquance juvénile se situe généralement autour de la quinzième année.

— Dans plus de la moitié des cas, le délinquant n'agit pas seul.

— Rarement il existe une bande organisée.

— Fort heureusement l'homicide est rare (8 observations). Il est surtout le fait de pervers constitutionnels. Les inculpations pour coups et blessures sont plus fréquentes (110).

— Le vol est le délit le plus fréquemment rencontré et constitue 70 pour 100 des inculpations.

— La fugue et le vagabondage représentent 20 pour 100 environ des délits des mineurs du sexe masculin, par contre chez les filles près de 63 pour 100 ; il est alors associé fréquemment à la prostitution (près de 50 pour 100).

— Les attentats aux mœurs sont rares.

— Souvent ces mineurs sont des récidivistes : plus de 10 pour 100. Certains même ont fait l'objet de cinq inculpations.

V. — Trois solutions s'offrent actuellement pour permettre la réadaptation sociale de ces enfants. La remise à la famille a été conseillée dans 50 pour 100 des cas. La mise en liberté surveillée dans 15 pour 100 des cas ; le placement dans un centre de rééducation dans 35 pour 100 des cas.

Il faut reconnaître que ces mesures sont loin d'être suffisantes pour assurer la réadaptation à une vie sociale normale.

Vu :

Le Doyen,
Jean LEPINE.

Le Président de la Thèse,
ETIENNE MARTIN

Vu et permis d'imprimer,

Lyon, le 27 Mai 1939

Le Recteur, Président du Conseil de l'Université :

A. LIRONDELLE.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

- ABELY (Xavier-Paul). — L'internement des arriérés sociaux. *Annales Méd. lég. psychol.*, N° 2, février 1934.
- AGUIRRE (E.). — El factor cinematografico en la dilicuencia infantil. *Bol. de Crim. Perou*, 1929.
- ALBANEL (Louis). — Le crime dans la famille. *J. Rouff*. Paris, 1900.
- ALTMANN-SMYTHE (Julio). — El problema del menor en estado de peligro. *Revista de Crimin.*, Buenos-Ayres, 1934.
- ANDERSON. — Les cliniques psychologiques pour l'enfance aux Etats-Unis et l'œuvre du Docteur Healy. Delachaux, Paris, 1929.
- AUMANN (R.). — The Juvenile Court movement in Ohio. *Journ. of Crimin. Law and Crim.*, nov. 1931.
- AUBRY. — Comité de défense des enfants traduits en Justice de Paris, 1924.
- BALIN (H.-B.). — Weed of personality study in care and training of mental defertives. (*Honveap. Recorder*, 15 fév. 1917.)
- BANU (D^r G.). — Le taudis. Action sur la famille et sur l'état physique et moral de l'enfant. *Bulletin international de la protection de l'enfance*, N° 151, 1937.
- BELEY. — L'enfant délinquant. *Thèse Paris*, 1933.

- BELEY (A.). — Constance de la notion de constitution et du syndrome d'instabilité chez l'enfant psychiquement anormal. (*Annals Med. psycholog.*, mars 1938.)
- Prophylaxie de l'Acte antisocial chez le mineur instable. *Thèse Paris*, 1933.
- BENON et FROSSARD. — Fugues chez les enfants, importance du milieu. *Bulletin Société Méd. lég.*, 1909.
- Les fugues de l'enfance. Influence des milieux scolaires et familiaux. *Annales Hyg. Publique et Méd. lég.*, 1910.
- BENON. — Vagabondage et démence organique. *Bull. Méd.*, 1928.
- Perversité post-traumatique. *Annales Méd. lég.*, mars 1933, p. 162-165.
- BERTHELEMY (Henri). — Comité de défense des enfants traduits en Justice de Paris. *Séance du 9 avril 1924*.
- BIERENS DE HAAN. — Misdadige Rinderen. *Von Laghum Arnhem*, 1932.
- De opleiding Van den, gevaarloopende. Rinderen opvaedenden, Ambtenaar. *Congrès Hygiène mentale néerlandais*, 1935.
- Het reddingswork der toekomst. *Van Loghum, Arnhem*, 1932.
- PAUL-BONCOUR. — Recherche de l'anormalité chez les mineurs délinquants. *Revue anthropologique*, 1921.
- Les causes de la criminalité juvénile parisienne. *Progrès Médical*, août 1934.
- BOURNEVILLE et BOYER. — Instabilité mentale. *Progrès Médical*, juin 1899.
- BOVET (Pierre). — La psychanalyse et l'éducation. Extrait de l'*Annuaire d'Instruction publique*, 1920.

- BOUQUET (Henry). — La Syphilophobie. *Le Monde Médical*, 1^{er} août 1927.
- PAUL-BONCOUR (Y). — Introduction à l'étude de la jeunesse mentalement anormale. *Journ. Méd. Français*, juin
— Causes de la criminalité juvénile parisienne. *Progrès Médical*, 24 août 1929, p. 1414-1421.
- BOURNAY. — *Bulletin Société générale des Prisons*, 1888.
- BORDER (A.). — La vie des Sociétés, Paris, 1875.
- BOVET P.). — Enfants vagabonds et conflits mentaux. (*Journal de Psychologie normale et pathologique*, 1924.)
- BRONNER. — Follow up studies of mental defectives.
- BRONNER. — A research on the proportion of mental defectives among juvenile delinquents. *Journ. of Crim. Law and Crim.*
- BURT. — The Young Delinquant.
- CASABLANCA (DE). — Rapport sur les modifications à apporter à la loi du 11 avril 1908 pour en permettre l'application. Imprimerie Administrative, Opelon, 1914.
— Les nouveaux tribunaux pour mineurs en Italie. *Bull. Soc. Française Législ. Comparée*, 1934.
- CASSELBERRY. — Analysis and predictions of delinquency. *Journ. of Juvenile research*, janvier 1932.
- CARP. — Het mistadig kind in psychologisch opzicht. Amsterdam : Scheltema, 1932.
- CARYON. — Les débiles moraux à réactions antisociales. *Thèse, Paris*, 1908.
- CANTEGRIT. — Le vagabondage des enfants. *Thèse, Lyon*, 1932.
- CEILLIER. — Société de Méd. Lég. Psych, 1919.

- CHAPTAL (M^{lle}). — Enquête sur l'enfance en danger moral. Genève, 1934.
- CLARENCE CHENEY. — Functions of psychiatry in a training school for juvenile delinquents. *Social Welfare*, 1934.
- CHARPENTIER. — De l'instabilité constitutionnelle dans les fugues délirantes. *Annales Méd. Psych.*, 1919.
- CLAUDE, BOREL et ROBIN. — Syndrome mental post-encéphalitique de l'enfant et notion de dégénéré mentale. *Annales Méd. Psychal.*, mai 1914.
- CLAUDE et ROBIN. — Observation. *Gaz. des Hôpitaux*, 28 juillet 1926.
- COLLIN. — Evolution mentale et criminologie infantile. *Vie Médicale*, 1921, p. 171-174, 944-950.
- COLLIN et ROLLET. — Traité de Méd. légale infantile 1920.
- COHEN (Bertie). — Patronaat en gezinsvoogdy. *Congrès Néerl. Hyg. Mentale*, 1935.
- COLLARD. — Le cinématographe et la criminalité infantile. *Revue de Droit Pénal*, 1919.
- CRUCHET. — Les fugues de l'enfant. XIX^e Congrès des Aliénés de France.
- Les pervers de l'Encéphalite épidémique. *Progrès Médical*, septembre 1929, p. 1485-1494.
- CUCHE (Paul). — Les peines éducatrices. *Annales de l'Université de Grenoble*, 1902.
- *Revue pénitentiaire et de droit pénal*, 1925, p. 73.
- Le patronage en province. *Revue pénitentiaire*, mai 1902.
- Société Générale des Prisons et de Législation Criminelle. Séance du 15 février 1925, *Revue Pénitentiaire* 1904.

CUCHE (Paul) et D^r MOURET. — Les lacunes de la législation de l'enfance moralement abandonnée. *Revue Pénitentiaire*, juin 1906.

DALLEMAGNE. — Pathologie de la volonté.

DANJOU (H.). — Enfants du malheur. *Détective*, 5 juin 1930.

DECROBY. — Hérité et milieu. *Revue de Service Social*.

DECROBY et RENAULT. — L'enfance malheureuse. Bruxelles, Office de Publicité, 1921.

DELLAERT (René). — Oorzaken der misdadigheid by de jeugd. *De Sikkel*, Anvers, 1934.

DELMAS et BOLL. — La personnalité humaine.

DEVRAIGNE (D^r L.). — Le Taudis. *Bulletin de la Protection de l'Enfance*, n° 151, 1937, p. 881 à 890.

DESORTES (Paul). — L'instabilité du mineur délinquant. *Thèse Lyon*, 1934.

DELMAS. — Psychopathologie du suicide, p. 37-40.

DICKENS (Ch.). — Les temps difficiles. Ch. II. — Le massacre des Innocents.

DONNEDIEN DE VABRES. — Il regime penale et penitenziario dei minorenni nel diritto francese. *Rivista di diritto penitenziario*, 1935.

DRONET et HAMEL. — Recherches sur les causes pathologiques de la délinquance infantile. *Congrès de Barcelone*.

DUFESTEL. — *Thèse de Paris*, 1897. Simulation de maladie chez l'enfant.

DUPUY (M^{me}). — *Revue Pénitentiaire*, 1890, p. 170.

DUPUY (Hubert). — Vagabondage et mendicité. Larousse, Paris, 1927.

DUPRAT. — L'instabilité mentale, 1889.

— La criminalité dans l'adolescence, 1909.

- DUFESTIEL. — La médecine scolaire, 12 novembre 1922.
- DUPRÉ. — Les perversions instinctives. *Congrès des Aliénés*, Tunis, 1912.
- DONAN. — Le tatouage chez les enfants. La valeur comme facteur de dépistage des jeunes délinquants. *Annales de Médecine Légale de Lyon*, Tome VII, 1927-1928.
- FAUVILLE (A.). — Etude scientifique des enfants délinquants. Cours professé à l'Université de Louvain, édité, 4, rue Louis-Nelsens, Louvain.
- FAIVRE (Louis). — Les jeunes vagabondes prostituées en prisons. Paris, Lefrançois, 1931.
- FAUVILLE. — Eléments de psychologie individuelle. Paris, 1931.
- FAVRE (Henry). — La Maison d'éducation surveillée d'Eysses-Toulouse, 1933.
- FEBER. — Beschouwingen over crimineele psychologie. Amsterdam, 1934.
- FEUILLOLEY. — *Revue pénitentiaire*, 1910.
- FRANCE (Anatole). — Les criminels. *La Vie Littéraire*.
- FRIBOURG-BLANC. — L'enfance coupable. *Thèse de Lyon*, 1912.
- FUCHS-RAMP, ADELHEID. — Lebenschicksal und Persönlichkeit chemaliger. *Fursorgesoglinge*. Berlin, Springer, 1929.
- FAURE. — Pervers et Pervertis. *Thèse de Lyon*, 1937.
- GAIN (Raymonde). — Le tribunal pour enfants de la Seine. Son rôle moral et social. *Dossiers de l'action populaire*, mai 1934.
- GAIN (M^{lle} R.). — Le Taudis. Action sur la famille et sur l'état physique, psychique et moral de l'enfant. *Bull. intern. de la protection de l'enfance*, n° 151, 1937, p. 891-903.

- GARRAUD (René). — Précis de droit criminel.
- GHIMORE-GALDWELL (Morris). — The economical status of families of delinquents. *Journ. of Social*, 1931-32.
- GIULIANA (Albert). — *Thèse Lyon*, 1907. L'adolescence criminelle, Ch. IV, p. 132. Librairie Paul Phily, Lyon, 1907.
- GLUECK (Sheldon) and GLUECK (Eleanor). — 500 criminal careers. *Knapf New-York*, 1930.
- One thousand juvenile delinquents, their treatment by court and clinic. Cambridge, 1934. Haward Law school survey of crime in Boston, I.
- GREWEL. — Deel en methoden der observatie van moeilyke kinderen. Maanblad voor berechtig en reclass, 1933.
- De observatieinrichting beschouwd van psychologisch psychiatrisch standpunt. *Congrès Néerl. Hyg. Ment.*, 1935.
- GRIMANELLI. — *Le Temps*, 1^{er} août 1908.
- GROSSMANN (Albert). — Kind und die Familie in wohnungselend Aufrisse zu ihrer Bekämpfung. *Bull. intern. de la protect. de l'Enfance*, n° 151, 1937, p. 904 à 913.
- GREGOR (Adalbert). — Psychologie rückfalliger Fürsorgezöglinge. *Zeits für Kinderf.*, 1930.
- GRUHLE (Hans). — Die Ursachen der jugendlichen verwerflichkeit und kriminalität. Berlin, 1912.
- HARPER (Fowler Vincent) and KEINHARDT (James M.). — Four relationship status of a group of delinquent boys. *Journal of Crim. Law*, novembre 1930.
- HALLU (Colette). — L'avenir professionnel des enfants anormaux et délinquants. Paris, 1934.

- HARTSHORNE and MAY. — Studies in the nature of character. New-York, 1928 et 1930.
- HEALY. — The individual delinquent. Little Brown and C^o Boston, 1915, 1922.
- HEALY and BRONNER. — Delinquents and criminals their making and unmaking. Macnullan, New-York, 1928.
- HEALY, BRONNER, etc. — Reconstructing Behavior in youtn. *Knapf. New-York*, 1931.
- HEALY. — Perventio of delinquency. *Journ. of Crim. Law* May 1933.
- Crime and the individual. *Proc. assoc. for research in nerv and ment. disease*, décembre 1933.
- HÉLIE (Jean). — Le vagabondage des mineurs. *Thèse de Droit*, Paris, 1899.
- HEUYER (D^r). — Comité National d'Etudes Sociales et Politiques. Séance du 21^e mai 1928.
- HEUYER et GOURIOU. — Troubles du caractère dans la psychiâtrie scolaire infantile. *Journ. Méd. Français*, 1929, p. 223-224.
- HEUYER et SERIN (M^{lle}). — Délinquance infantile et juvénile. *J. M. F.*, 1929, p. 230.
- HEUYER et DUBLINEAU. — « Le vol généreux ». *Congrès de Médecine Légale*, Paris, 1932.
- HEUYER (G.) et BADONNEL (M.). — L'hérédité des pervers instinctifs. *Hygiène Mentale*, juin 1928.
- HEUYER (G.), COURTIAL (M^{lle}), DUBLINEAU et NÉRON. — « Tests de caractères en névro-psychiâtrie infantile ». *Annales Médico-Psychologiques*, juillet 1934.
- HEUYER. — Les enfants anormaux et délinqu. infantiles. *Thèse Paris*, 1914.
- Recherches étiologiques en névro-psych. infantile. *Hygiène Mentale*, mai 1928, p. 115-123.

HEUYER. — Enfants anormaux et délinquants juvéniles.
Paris, Steinheil, 1914.

HEUYER et BADONNEL. — Nécessité de l'examen médical
pour tous les enfants délinquants.

HEUYER, SERIN, MORINSON, BAILLE. — L'orientation profes-
sionnelle des jeunes délinquants. *Hygiène Ment.*,
février 1932.

HEUYER. — Examen médico-psychologique des mineurs
délinquants dans le département de la Seine. *Revue
Médico Soc. de l'Enfance*, 1933.

HOFFMANN. — Les mineurs et le cinéma. *Revue Intern. du
Cinéma Educateur*, 1930.

HOUWER (Mulock). — De Beteekenis van het deskundig
ondezoek in kinderezaken. Maanblad voor ber en
reclas.

— De observatie inrichting van nit pedagogisch psy-
chologisch standpunt. *Congrès Néerl. d'Hyg. Ment.*,
1935.

HUGUENIN (Elisabeth). — Les tribunaux pour enfants. Dela-
chaux et Nestlé, 1935.

IMBERT (A.). — Rapport présenté par l'Inspection générale
des Services administratifs, 1925.

JACQUILLARD. — Le cinéma et l'enfance criminelle. *Revue
Intern. de l'Enfance*, 1930.

JAEGER. — La famille zéro. *Archives Anthop. Crimin.*,
Lyon, 1908.

JOLY (H.). — L'enfance coupable.

— L'éducation correctionnelle.

JUQUELIER et VINCHON. — Les limites du vol morbide.

KRAMER. — Die Ursachen der Schwersterzierbarkeit beur-
teilt von psychopathologisch und characteriologischen
Standpunkt.

- KIPP, HILDEGART. — Die Unchelichkeit. Ihre psychologishe. *Situation und Problematik*, z. für angerd. Psych., 1933.
- LAURENT. — La criminalité infantile. Maloine, 1906.
- LAUGE. — Verbrechen als Schicksal. Leipzig, 1929.
- LACASSAGNE (A. D^r). — La médecine d'autrefois et le médecin au XX^e siècle. *Bureau de la Revue Scientifique*. Paris, 1902.
- LARRIVÉ et CHAILLET. — Peut-on admettre une conception biologique des maladies mentales ? *Monde Médical*, octobre 1933, p. 919 et 922.
- LEGRAIN. — Mission du personnel (des établissements d'éducation de l'Etat). « Diffuseur de joie, semeur d'énergie ». Hoogstraten, 1933.
- LORTSCH. — La psychothérapie religieuse. Thèse, Paris, 1925.
- LEGRAS. — Psychose en criminaliteit by trveekingen. Utrecht, 1932.
- LE MESUREUR (E.). — Boys in trouble.
- MARTIN (Etienne). — Le rôle médico-social de prisons. *Journal de Médecine de Lyon*, novembre 1929.
- Le tatouage chez les enfants. *Archives d'anthropologie criminelle*, 1910.
- Cours de Médecine légale, 1938-39.
- Cours de Criminalistique, 1938-39.
- MARTIN (Etienne) et MOURET (V.). — Manuel pratique d'assistance, p. 59.
- MARTIN (Etienne). — Le rôle médico social des prisons. *Journal de Médecine de Lyon*, 1938.
- MARTIN (Etienne) et MOURET. — Les enfants en justice. Imprimerie de Trévoux (Ain) 1932.

MARTIN (Etienne) et MOURET. — Le sauvetage de l'enfance et de l'adolescence en danger physique et moral. Lyon, 1934.

- Délinquance juvénile et prophylaxie de la criminalité. *Annales de Médecine Légale*, janvier 1934.

MARTIN (Etienne Pr) et MOURET (Victor Dr). — Les enfants en justice (1934).

- La création à Lyon d'un Centre d'examen médico-légal et d'orientation professionnelle des enfants anorm. et délinq. *Journal Méd. Lyon*, nov. 1930.
- Délinquance juvénile et prophyl. de la criminalité. *Annales Méd. Lég.*, janvier 1934.

MARTIN (Etienne Pr) et GIRARD (Paul.-F. Dr). — Contribution à l'étude clinique de l'enfance coupable. — Les cadres nosologiques de la délinquance des mineurs. *Journal de Médecine de Lyon* n° du 20 novembre 1938.

MARTIN (P.). — Contribution psychiatrique à l'étude de l'enfance coupable : Les mineures vagabondes et prostituées. *Thèse de Lyon*, 1939.

MARC CLURE (W.-E.). — Intelligence of 600 juvenile delinquents. *Journ. of Jud. Res.*, 1933.

MANS. — L'Office Belge de la Protection de l'Enfance. *Revue du Droit Pénal*, janvier 1927.

MAZEL. — Les enfants à réaction antisociales. *Médecine et Education*, Lavandier, Lyon, 1935.

- Le point de vue et le rôle du Médecin dans l'orientation professionnelle. *Rapport du premier Congrès des Œuvres officielles du Sauvetage de l'Enfance*, Lyon, 1927.

- MAYET. — Adolescents délinquants et adolescents anormaux. *Premier Congrès National des Œuvres officielles de Sauvetage de l'Enfance*. Lyon, 1927.
- MAYER (L.). — Der Wandertrieb. (L'instinct ambulateur). *Fränkische gesellschaft sduckenic* Würzburg, 1934.
- MALE. — Le rôle de l'hérédosyphilis dans l'étiologie des troubles mentaux de l'enfance. *Thèse de Paris*, 1927.
- MAGNAN. — « De l'enfance des criminels considérée dans ses rapports avec la prédisposition naturelle du crime ». *Rapp. au Congrès d'Anthropologie criminelle de Paris*, 1889.
- MITCHELL et MILLER (Alice). — Children and the movies. Chicago, 1929.
- MINKOWSKI. — Notion de constitution, sa valeur. *Evolution Psychiatrique*, novembre 1932.
- MIRMAN (Léon). — Conseil supérieur de l'Assistance publique fasciale.
- MOURET (V. D^r). — Rapport au Conseil Général du Rhône, 1909, p. 9.
- Le Patronage de l'Enfance coupable. Storck, 1903.
- Service des enfants assistés et moralement abandonnés pour l'année 1909. Conseil Général du Rhône, session d'août 1920.
- MOURET (V.) et GOUACHON. — Manuel pratique de l'Assistance.
- MOURET (V. D^r) et LACASSAGNE (J. D^r). — Les jeunes vagabondes prostituées en prison. *Le Journal de Médecine de Lyon*, 20 mai 1930.
- MONTASOUT. — Constitution paranoïaque. *Thèse Paris*, 1923.
- MOSSÉ (A.). — Comité de défense des enfants traduits en justice de Paris, 1929.

- Rapport au Comité de défense des enfants traduits en justice de Paris, 1926.
- Les prisons de la Seine. Rapport de l'Inspection Générale, 1927.
- Rapport au Comité de défense des enfants traduits en justice de Paris. Imp. Fricotot, Epinal, 1926.
- MOORDIE (Wilfram). — The Child Guidance Clinic and the juvenile court. *Tribunal*, I, 1932.
- MONNIN. — L'Office d'orientation professionnelle du Service social de l'enfance en danger moral. *Bulletin Inst. Nat. Orient. Profess.*, novembre 1933.
- MULLE (M^{me}). — Prophylaxie de la délinquance à l'école. 1935.
Rapport à la Ligue Belge de Prophylaxie Criminelle,
- MUNSTERBERG. — L'assistance publique. Traduction, Bonyard, Masson, édit.
- NATHAN. — Les psychoses évitables.
 - Troubles juvéniles de l'affectivité et du caractère.
- NATHAN et DESBROUSSE (M^{lle}). — Les désenchantés de la Schizoïdie. *Annales Méd. Psych.*, juin 1928.
- NATHAN, DURAT, GRABRON et FRIEDEL. — Conférences méd., pédag. sur les années scolaires 1913. Leçons 6, 9, 13.
- NÉRON. — L'enfant vagabond. *Thèse Paris*, 1928.
- NÉRON (Guy). — Le vagabondage infantile. Etude statistique de 250 cas. *L'Hygiène Mentale*, 1928.
- NISOT. — L'enfance délinquante et moralement abandonnée. 2 vol., Bruxelles.
- NOTIN. — La prophylaxie criminelle dans les grandes villes. *Thèse Lyon*, 1933.
- OVERWATER. — De kinderrecht. *Congr. d'Hyg. Ment. Néerl.*, 1935.

- ORDINGS (Chloe). — Le tribunal pour enfants, Paris, 1923.
- OLIVIERA (D'). — La législation protectrice de l'enfance au Portugal. *Revue Intern. de l'Enfance*, février 1931.
- PAILLERETS (M^{me} DE). — Le taudis. Action sur la famille et sur l'état physique et moral de l'enfant. *Bull. International de la Protection de l'Enfance*, n° 151, 1937, p. 857 à 880.
- PESME. — Famille. Education. Criminalité. *Annales Méd. Lég.*, 1920.
- PERL. — Die Ursachen der Schwersterzienbarkeit beurteilt von psychopathologischen und characteriologischen standpunkt. *Zeitsch fur kinderfursorge*, 1930.
- PIERSON. — Kinderpolitie. *Congr. Néerl. Hyg. Ment.*, 1935.
- POMPE. — De anmaatschappelijkeid der jeugd in het kader der hiridige maatchappy. *Congr. Néerl. d'Hyg. Ment.*, 1935.
- POSTMA. — De sorzaken van antisociaal gedrag by kinderen, liggende in de samenstelling van het gezin. *Ned. ver. voor. psychische Hyg.*, mai 1931.
- PREVOST (Eugène). — De la prostitution des enfants. Plon, Nourrit, Paris, 1909.
- Le traitement médico-pédagogique. Paris, 1911.
- PREVOST (Eug.) et VIALIN (P.). — La loi sur les tribunaux pour enfants, p. 6. Marchal et Godde, Paris, 1914.
- PUYBARAUD. — *Revue Pénitentiaire*, mai 1902.
- RACINE (Aimée). — L'évolution des idées aux Etats-Unis en matière de délinquance juvénile. *Revue de l'Institut de Sociologie*, janvier 1931.
- Deux méthodes modernes de prévention de la délinquance juvénile. Les cliniques psychologiques et les institutrices visiteuses aux Etats-Unis. *Le Service Social*, 1931.

RACINE (Aimée). — Les conditions économiques de la famille comme facteur de la délinquance juvénile. *Revue de l'Ins. de Soc.*, juillet 1932.

— Les enfants traduits en justice, étude d'après 300 dossiers du tribunal pour enfants de l'arrondissement de Bruxelles. Liège, 1935.

RAUX. — Nos jeunes détenus. Storck et C^{ie} et Maloine. Paris, 1890.

REINHARDT (James M.) and HARPER (Forvler Vincent). — Social and ethical judgments of trvo groups of boys delinquents and non delinquents. *Journ. of Crim., Law*, 1930.

RÉPOND. — Quelques expériences sur la prophyl. et la thérapeutique de la délinquance infantile. *Hygiène Mentale*, n° 2, février 1932.

REVON. — Les états cyclothyniques chez l'enfant. *Thèse* Paris, 1921.

RÉGIS et HESNARD. — La psychanalyse des psychoses et des névroses (3^e édition).

ROLLIN (Louis). — Proposition de la loi n° 4477, Chambre des Députés, annexe au procès-verbal de la deuxième séance du 31 mai 1927.

— Lettre adressée au Garde des Sceaux, 15 août 1934.

ROBIN (Gilbert). — Les arriérés. *Journal Méd. Franç.* juin 1929, p. 208-212.

— La constitution épileptoïde. *Encéphale*, déc. 1931, p. 780-800.

— Le caractère épileptoïde chez l'enfant. *Journ. des Praticiens*, juin 1934, p. 390.

RODRIGUEZ (D^r Oscar). — Le taüdis. Action sur la famille et sur l'état physique et moral de l'enfant. *Bull. Intern. de la Protection de l'Enfance*, n° 151, 1937, p. 914 à 920.

ROUBINOVITCH (Jacques). — Sur le nouveau service d'examen médico-psychologique systématique des mineurs délinquants de Paris. *XIII^e Congrès de Méd. Lég.*, 1928.

- La criminologie infantile et la déficience mentale infantile. *Presse Médicale*, 25 août 1934.

ROUBINOVITCH, PAUL-BONCOUR, HEUYER, BONIS, GRIMBERT, SERIN. — Sur le service d'examen médico-psychologique des mineurs délinquants du département de la Seine. *Annales de Médecine Légale*, déc. 1928.

ROUBINOVITCH (M^{lle}). — L'organisation nouvelle du service médico-psychologique pour les mineurs de la prison de Fresnes. *Annales de Médecine Légale*, mars 1931.

- La criminologie juvénile et la déficience mentale infantile. *Presse Médicale*, 1934.

RUGGLES (Edward). — Hu analytical study of various factors relating to juvenile crime. *Journ. of Inv. res.*, 1932.

ROUVROY. — L'observation pédagogique des enfants de justice. Bruxelles, Lebègue.

- L'établissement central d'observation. (Notice).
- Le cinéma public et l'enfance. *Revue Int. de l'Enf.* 1928.
- La clinique psychologique de la protection de l'enfance. *Revue Belge de Pédagogie*. (Article à la suite, 1933-1934-1935).
- Éléments pédagogiques de la psychiâtrie.

SAUSSURE (R. DE). — Prophylaxie du crime et de la délinquance dans la jeunesse. *Hyg. Mentale*, mai 1931, n° 5, p. 101-117.

SANCTIS (DE). — La stabilité. L'instabilité. *Rivista di Psicologia*, XXIX, 1933, p. 186-222.

SCHUTZENBERGER. — « Vols chez les enfants ». *Thèse de Paris*, 1921.

SCHNEIDER (Joseph). — Die Enwirvinngder Elendsquartiere anf die Familie und den Viörperlichen seelischen und moralisilien zustand des Vindes. *Bull. Intern. de la Protection de l'Enfance*, n° 151, p. 937, 920-924.

SCHIFF. — Les anormaux devant la réforme du Code pénal. *Evolution Psychiâtrique*, 1934.

SCHWATZ (Louis). — Treatment of juvenile delinquency. *Journ. of Crim. Law*, septembre 1932.

— Aims of a clinic for juvenile research. *Journ. of Crim. Law*, 1931.

SERIN. — Perversions instinctives et modifications du métabolisme basal. *Pratique Méd. Française*.

SERIN et MONTHAUR. — Le rôle des femmes médecins dans les sociétés du Patronage. *Bull. des Soc. de Patron.*, 1934.

SCFIRADEL (Paul). — *Annal reports of the criminologist* (departement of public welfare, state of Illinois).

SHAW (Clifford) and MAC KAY (Henry). — Social factor in juvenile delinquency, 1931. (Report from the causes of crim,e t. II).

SHECHAN (and) HULBERT. — The psychiatrist and the juvenile court. *Journ. of Crim. Law*, 1934.

SHIMBERG (Mary) and ISRAELITE (Judith). — A study of recidivists and first offenders of overage and defective intelligence. *American Journ. of Orthpsychiatry*, avril 1933.

SEELIG (Ernst). — Anlage, Persönlichkeit und Unnwelt bei jugendlichen Schwerverbrechorn osterreichs. *Mitterlungen der krimonal biologishe gesellshaft*, band IV, Graz, 1933.

- SIGNARD (Dalhstrom). — In the young criminal a continuation of the neglected child. *Journ. of delinquency*, 1928.
- SLAWSON. — The delinquent boy Boston, Badger, 1926.
- TIBOUT. — Het Medisch-apsoedkindig. Bureau en zyne betee enis voor der observatie. *Congrè Néerl. d'Hyg. Ment.*, 1935.
- TÆBES. — De ambtenaar voor de kindervetten. *Congr. Néerl. d'Hyg. Ment.*, 1935.
- TULLIO (DI). — Per la rieducazione dei minorenni che delinquono, 1933.
- VANIER (Jean). — Ce que peut le médecin pour l'enfance anormale. *Monde Médical*, 15 juillet 1934.
- VALENSI (Lévy). — *Psychiâtrie*.
- M. VAN BILLOEN. — Le taudis. Action sur la famille et sur l'état physique, psychique et moral de l'enfant. *Bull. inter. de la protect. de l'enfance*. N° 151, 1937, pp. 925-936.
- VERMEYLEN. — L'examen mental des délinquants. *Revue du droit pénal*, 1922.
- L'examen psychographique de l'intelligence, Bruxelles (Lamertin).
 - Les conditions de l'expertise mentale et de l'assistance médicale aux enfants délinquants en Belgique. *Congr. de Barcelone*.
- VERMEYLEN et AUDET. — Développement intellectuel et milieu. *Journ. Belge de Neurologie et de Psychiâtrie*. Mars 1935.
- VERNON Jones. — Childrens Morals, in Handbook of child Psychology by Murchison.
- VERVAECK. — Une expérience de législation de défense sociale. *Hyg. Mentale*, juillet-août, 1933.

VERVAECK. — Les recherches d'anthropologie criminelle en prison. *Presse Médicale*, 20 juin 1934, p. 1061-62.

— Délinquance et criminalité de l'enfance. *Congrès de Médecine aliéniste et de France et des pays de langue française*. Bruxelles 22-28 juillet 1935

VERVAECK (Louis). — La question de l'anormalité dans l'assistance aux enfants moralement abandonnés. *Rapport au Congr. Inter. pour la protection de l'enfance*. Juillet 1913.

— Le crime et la peine. Paris 1934.

VERVAECK (Paul). — La tutelle psychiatrique des pupilles du juge des enfants. *Congr. d'Hyg. Ment. d'Anvers*, 1934.

VETH (Henriette). — Gezins Verpleging. *Congr. Néerl. d'Hyg. Ment.*

VISSER. — Het internaat en de nazarg. *Congr. Neerl. d'Hyg. Ment.*

WALLON. — Les instables. *Annales de l'enfance*. Nov. 1926, p. 4-14.

WETS (Paul). — L'observation de l'enfant de justice. *Revue de Droit Pénal*, 1930.

— Le sort de l'enfant moralement abandonné en Belgique. *Bull. Int. de la Protect. de l'Enf.*, 1932.

— Une police de l'enfance. *Bull. de la Fédér. des Femmes Cath. Belges*, 1932.

WEMMER (Cl.). — Ursachen und Formen der Asozialität früherer Hilfschüler. *Zeitsch. für Kinderforschung*, 1932.

— Revue « *Journal of Juvenile Research* », consacrée en bonne partie à la délinquance infantile.

— Société des Nations : document, 1931, C.P.E., 238.
Les services auxiliaires des tribunaux pour enfants.

- *Société des Nations : document, G. M. 1934, IV.*
Institutions pour enfants dévoyés et délinquants.
- WETS (Paul). — L'enfant de justice. Quinze années d'application de la loi sur la protection de l'enfance. Bruxelles, 1928.
- YASMADJAN. — Psychopathologie générale de la fugue. Thèse Paris 1927.
-

TABLE DES MATIÈRES

<i>Introduction</i>	11
CHAPITRE I. — Causes sociales. Causes familiales..	15
1) La famille	19
2) Instruction. Ecole	28
3) Instruction professionnelle	34
4) Conséquences générales	39
CHAPITRE II. — Caractères médicaux	49
1) Tares pathologiques héréditaires	49
2) Tares pathologiques acquises	58
3) Tares constitutionnelles. Caractères médicaux psychologiques	69
CHAPITRE III. — Le délit	83
1) Age. Complicité	84
2) Nature	89
3) Récidive	105
CHAPITRE IV. — Décision médico-légale	109
<i>Conclusions</i>	115
<i>Index bibliographique</i>	119

IMPRIMERIE DES FACULTÉS
67^{ter}, Rue de Marseille
===== LYON =====

